

# JOURNAL HELVETIQUE OU RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie; de Poësie,  
de Traits d'Histoire, ancienne & moderne, de  
Decouvertes des Sciences & des Arts: de Nou-  
velles de la République des Lettres; & de di-  
verses autres Particularités intéressantes & cu-  
rieuses, tant de Suisse, que des Pays Etrangers.*

DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER 1742.



A NEUCHÂTEL.  
DE L'IMPRIMERIE DE JOURNALISTES.

M D C C X L I I.

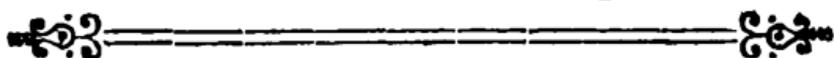
*Avec Aprobation.*





JOURNAL  
HELVETIQUE,  
DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER 1742.



LETTRE

A MONSIEUR CARTIER *Ministre du*  
ST. EVANGILE & *Pasteur de l'Eglise*  
*de la Chaux du Milieu, dans cette*  
*Souveraineté: servant d'APOLOGIE*  
*aux MEDECINS-BOTANISTES*  
*SUISSES, contre ce qu'on a avancé dans*  
*le JOURNAL HELVETIQUE de*  
*Décembre 1741. p. 1155. sur l'état de*  
*la Botanique, en SUISSE.*

MONSIEUR.

VOUS avez raison de vous récrier sur ce  
que *M. Tollo*t dit dans son *Essai de*  
*Botanique* inséré dans le *Mercure der-*  
*nier, p. 1155. Qu'il est surprenant qu'en*

#### 4 JOURNAL HELVETIQUE,

SUISSE & à GENEVE en particulier, on ait tout à fait négligé la Botanique, qui est une partie si essentielle à la Médecine. Je vous avoüe, *Monsieur*, que je ne suis pas encore revenu de l'étonnement où une Proposition si nouvelle & si hasardée m'a mis. Est-ce ignorance chés l'Auteur? Est-ce mauvaise volonté de sa part? Non, *Monsieur*, ce n'est ni l'un ni l'autre. Mr. *Tollot* a trop de connoissances pour ne pas savoir, que la Suisse a produit de tres grands Botanistes, en grand nombre & en tout tems: Il est d'ailleurs honête Home & ne peut vouloir du mal à qui que ce soit, sur-tout à Gens qui ne lui en ont jamais fait. Il faut donc croire, que c'est une de ces inadvertances dont les plus grands Homes ne sont pas toujours exemts. Quoi qu'il en soit, je me flate que Mr. *Tollot* verra, sans peine, que je prenne de là ocaſion de faire conoitre nos savans Botanistes aux Etrangers & autres Curieux qui ne sont pas de la Profession. Sur-tout j'ai crù devoir pour vôtre édification & celle d'un grand nombre de Persones distinguées, que la Proposition que je vai combatre a révoltées, vous marquer ce que l'on doit penser la dessus. La voie de nôtre Journal m'a paru la plus propre, dans la vüe générale que je me propose ici: C'est d'ailleurs dans cet Ouvrage periodique, que l'on a comencé & formé l'attaque.

L'Apologie que j'ose entreprendre est d'autant plus convenable & nécessaire, que le Trait qu'il s'agit de relancer, est vif & capable de faire impression. Il ne part pas de la main d'un Abé *Des Fontaines* (a), ni d'un Marquis d'*Argens* (b), ni d'un Mr. *Gaios de Pittaval* (c) : Auteurs qui dans leurs Ecrits semblent avoir pris la Nation à partie ; mais desquels aussi les Décisions ne tirent point à conséquence, sur ce Point. A la vérité, ce n'est pas non plus un Mr. de *Fontenelle* (d), qui par son poids & son Autorité paroît devoir être au dessus de toute contradiction. Ose je cependant le dire ? car, *Monsieur*, je crois qu'on peut avoir de la Science & de l'Esprit, tant & plus, & être néanmoins de beaucoup inférieur à cet Illustre Secrétaire de l'Académie Royale des Sciences ; le Trait n'en est pas moins perçant, malgré la différence que je vois entre Mr. de *Fontenelle* & Mr. *Tollet*. Ce dernier est un Homme de la Profession ; mais c'est sur-tout un Citoyen de *Geneve*, qui doit se faire un honneur de tenir aux *Suisses* par quelque endroit, & s'intéresser conséquemment à leur Gloire.

A 3

(a) Mercure de Mars 1733. pag. 77.

(b) Novembre 1736. pag. 81. Avril 1737. pag. 84.  
Novembre 1740. pag. 463.

(c) Janvier 1739. pag. 48.

(d) Janvier 1741. pag. 80.

Dabord, *Monsieur*, je me félicite, de ce que la question qu'il s'agit de discuter, ne contient qu'un simple fait. Elle est d'ailleurs exprimée en termes clairs, précis, positifs, nullement équivoques. Dès-là, elle ne donne point lieu à de vaines suppositions & n'est susceptible d'aucune interprétation. Mr. *Tollet* va même au devant de tout doute, quand il affirme p. 1156. que nous n'étudions pas assés les Plantes de notre País, & qu'il demande, si les BONET, les LE CLERC & les MANCET n'eussent pas pu devenir d'excellens Professeurs ? Dans son Essai, tout tire d'ailleurs à l'Etranger : on n'y voit pas le moindre mot en faveur de ces Illustres Suisses qui se sont ouvert & qui ont couru une si brillante carrière, dans la Botanique. La subtilité dans le Raisonnement & l'Eloquence du stile, ne servent donc de rien, dans notre Dispute. Je suis uniquement apellé à prouver contre Mr. *Tollet*, par des faits bien constatés, que la Suisse a produit, en tout tems, de très grands Botanistes & en très grand nombre. Or c'est ce que je crois pouvoir faire facilement, & d'une manière qui vous édifie.

Quelque simple que soit la Proposition que j'ai à combattre, on peut pourtant y en distinguer deux. 1.<sup>o</sup> Mr. *Tollet* affirme, que la Botanique est une partie très essentielle

tielle à la Médecine. 2.<sup>o</sup> Qu'elle a été tout  
à fait négligée en Suisse.

Quant au premier Chef, il n'y aura point  
de difficulté entre Mr. Tolloz & moi : Il as-  
sure là une vérité de laquelle je suis très  
persuadé, depuis longtems. *On a toujours jugé,*  
dit Chomel, *qu'il étoit du devoir des Méde-*  
*cins, de s'appliquer à l'étude des Plantes. (a)*  
*Elles fournissent la Matière des Remèdes qui*  
*s'emploient avec le plus de succès pour la gué-*  
*rison des Maladies. Ce sont des secours que la*  
*Nature offre avec prodigalité. (b)* Les pré-  
miers Homes qui se portoient mieux & vi-  
voient beaucoup plus longtems que nous,  
n'avoient & ne pouvoient avoir d'autres  
Médicamens. S'ils sont les plus anciens &  
les plus universels, ils sont aussi les plus  
innocens. *Entre les Médicamens tirés des Plan-*  
*tes, il faut même, continue Chomel, (c)*  
*préferer les plus simples & les plus naturels,*  
*aux plus composés. La Nature, ajoute-t'il,*  
*n'a-t'elle pas réglé plus sagement que nous, la*  
*dose des Principes, dans chaque Mixte ? Un des*  
*plus grands Médecins de nos jours, (d)* re-  
marque aussi, que *Van Helmont* raisonne fort

A 4            juste

(a) Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles. Discours  
préliminaire.

(b) Avis sur la 2. Edition.

(c) Discours prélim.

(d) FRED. HOFFMAN. Diff. de Præstantia Remediorum  
Beneficæ.

juste, quand il dit, que DIEU en créant les Simples, leur a doné dès lors la qualité de Remèdes parfaits & suffisans, pour la guérison de toutes sortes de Maladies.

L'illustre Hoffman lui-même, mettant les Remèdes simples & naturels en oposition avec ceux que l'Art & le Feu préparent, s'exprime ainsi. \* Les Remèdes Chimiques sont beaucoup plus actifs qu'il ne faut, pour être amis de nôtre Corps & conformes à sa Nature, qui demande particulièrement des choses tempérées. En éfet, l'opération de ces Remèdes consiste seulement à exciter des mouvemens très violens, ou à les arrêter avec beaucoup de force; ou bien ils blessent le Tissu des Solides, par une Corrosion, des plus nuisibles ou par une forte Adstriction. Pour moi, soutenu d'une expérience certaine & attentive de plusieurs années, j'assure avec beaucoup de confiance, que les Simples dont nous nous servons tous les jours dans le Ménage, qui n'aissent dans notre Païs, qu'on font les plus faciles à avoir, qu'on prépare sans dépense & que j'appelle Remèdes Domestiques, familiers & connus de tout le monde, que les Simples, dis-je, surpassent de beaucoup en vertu & en utilité, ces différentes Compositions dont on fait un si grand cas, & ces Secrets chimiques si recherchés & préparés avec tant de soin & de travail, & qu'ainsi on doit en attendre des éfets bien plus certains & plus surs, que

\* Ibid.

des autres, dans la Cure des Maladies. . . Je puis protester avec sincérité, quelque passion que j'aie eu autrefois pour les Remèdes chimiques & actifs qu'on tire du Règne Minéral, & quoi que j'aie recherché des Secrets presque par tout & avec beaucoup d'ardeur, cependant que j'ai reconnu depuis, par une expérience exacte & attentive, la vanité de cette recherche & le fond de la vérité de la chose, aiant éprouvé qu'un petit nombre de Medicamens communs (a) bien choisis, sont beaucoup plus prompts dans leurs Opérations & plus amis de la Nature, & qu'ils produisent aussi de meilleurs effets, (b) que tous ces Remèdes & secrets chimiques, qui coûtent tant de dépense & de peine à préparer. J'ai suivi la Traduction Française, imprimée à Paris, en 1730 à la suite du Traité des Versus Médicinales de l'Eau commune.

En vain dirat-on, que les Simples subissent la Loi de la Digestion, & que leur vertu est par là considérablement affoiblie. Quelque changement qu'il leur arrive dans l'Estomac & quelque nature qu'ils revêtent alors, leurs Propriétés se dévelopent toujours, & ce n'est peut être même qu'en conséquence de ce changement, qu'ils opèrent en nous certains effets. C'est uniquement à ces effets bien avérés, qu'il faut ici s'arrêter & avoir égard.

Vous me demanderez, sans doute, pour-

a Il y a dans l'Original, *Viliora*

b Le Latin dit, qu'au fond, ils sont plus efficaces : *Majorem in medendo efficaciam custodire.*

quoï tant insister sur un Article, dont nous convenons *Mr. Tolloz* & moi? Je suis charmé, *Monsieur*, d'avoir occasion de faire conoitre une vérité capitale, très utile & de laquelle je suis pénétré. Nos anciens *Suisses* ont aussi toujours eu assés de bon sens, pour la découvrir & la recevoir. Cependant, je dois le dire, je n'ai proprement ici en vuë, que la conséquence qui découle naturellement de la Proposition que j'admets, conjointément avec mon Adversaire: Conséquence qui porte plus loin, qu'il ne l'a d'abord cru. Si la Botanique est une partie très essentielle à la Médecine, come on vient de le voir, il s'ensuit donc, que si les Médecins *Suisses* ont tout à fait négligé une partie essentielle à leur Art, il n'y a jamais eu jusques ici, que de mauvais Médecins en *Suisse*. On ne me persuadera jamais qu'un Home puisse exceller dans sa Profession, lors qu'il en négligera tout à fait une partie très essentielle. Comment en particulier briller dans la Pratique, sans une conoissance parfaite de la Matière Médicale? Et les Plantes spécialement ne forment elles pas la partie la plus considérable des Médicamens?

Mais peut-on dire, que la *Suisse* n'ait pas produit, dans tous les tems, de grands & incomparables Praticiens? Les *Bauhins*, les *Zwinger*, les *Stupan*, les *Plater*, les *De*

*Muralt*, (a) les *Wecker* les *Vadian*, les *Bonet*, les *Wepfer*, les *Brunner*, les *Manges*, les *Le Clerc* &c., & les autres dont on voit les noms dans l'Histoire naturelle de la Suisse de *Wagner*, (b) ne se font il pas sur tout illustrés par la Pratique? Je me contente, *Monsieur*, de vous les indiquer ici : Il vous sont connus aussi bien qu'à moi : Vous pouvés d'ailleurs lire leur Histoire dans le *Moreri* de Bâle. Si ces Médecins ont été réellement de grands Praticiens, come on n'en peut douter, ils doivent donc nécessairement avoir connu tout ce qui pouvoit les mettre en état de devenir tels. Conséquemment ils ne devoient rien ignorer de ce qui est essentiel à la Médecine. Donc ils n'avoient pas tout-à-fait négligé la Science des Plantes.

Peut-être que *Mr. Tollot*, en avouant le Principe, niera la conséquence, & qu'ainsi je serai trouvé frapant l'air. Je fais, *Monsieur*, l'usage qu'on doit faire des conséquences, & qu'en particulier on ne peut imputer à un Home celles qui découlent de son Principe, dès qu'il refuse de les reconoitre ou qu'il les nie. Aussi, *Monsieur*, sans presfer d'avantage ce genre de preuves, je vai vous en proposer d'une autre nature, à l'évidence & à la force desquelles personne

(a) Il y en a eu plusieurs de ces diverses Familles.

(b) Sect. IV. Parag. V.

je m'assure , ne pourra résister : c'est là le propre des Argumens directs , bien déduits & bien établis.

Pour prouver directement que la *Suisse* a produit en tout tems, du moins depuis le rétablissement des Belles Lettres & des Sciences en *Europe* , de très grands & incomparables Botanistes , & même que les *Suisses* sont les Pères de la Botanique, il me suffiroit d'en apeller d'abord à ces Ouvrages immortels qui ont pris naissance , dans ces contrées. Mais préliminairement il importe d'observer , que quand même on n'auroit rien écrit sur la Botanique en *Suisse* , il ne s'en suivroit point , que cette Science y a été tout à fait négligée. Cette conséquence , que je puis apeller négative , est juste , & j'aurois encore plus de droit de la presser , que celle que j'ai d'abord déduite du second chef de la Proposition générale que je combats. Auroit-on , par exemple , raison de dire , que le *Droit* a été tout à fait négligé à *Nehâtel* , parce qu'aucun de nos Jurisconsultes , que je sache , n'a donné aucun Traité sur la Jurisprudence ? Pouvons nous cependant douter , que dans nôtre Ville , il n'y ait eu jusques ici & qu'il n'y ait encore plusieurs Persones consommées dans l'étude des Loix ?

Il en est , *Monsieur* , de même des Méx.

Médecins Suisses, en général. Tous ceux qui ont eu des connoissances, même assez étendues & exactes, sur la Nature, la Végétation & les Propriétés des Plantes, n'ont pas eu occasion de les transmettre à la Postérité, par le moyen de l'Impression. Vraisemblablement aussi, plusieurs de ceux qui auroient été à même de le faire, ont été assez modestes, pour ne pas vouloir paroître dans un plus grand jour. D'autres ont pu faire un pas en avant : Satisfaits de savoir ce que ceux qui les ont précédé avoient publié, ils se sont aussi contentés de communiquer verbalement leur Science à tous ceux qui étoient à portée de les entendre. C'est effectivement une foiblesse, que d'écrire sur un sujet très connu, sur tout quand on n'a rien à dire de nouveau & que ce que les Persones de la Profession savent aussi bien & peut être mieux, que nous. Un Homme p. ex. pour reprendre l'idée que j'avois tout à l'heure, qui sauroit tout ce que *Tournefort* à sçû, passeroit sans doute, dans l'Esprit de chacun, pour un grand Botаниste. Mais un tel Homme ne pouvant rien ajouter de nouveau à ce que *Tournefort* a écrit, feroit bien, suivant moi, de renvoyer la Postérité à cet illustre Auteur. On auroit cependant tort d'en conclure, que le même Homme a tout à fait négligé la Botanique. C'est là le cas où se

#### 14 JOURNAL HELVETIQUE

sont trouvés & se trouvent encore la plupart des Médecins Suisses. Ils étudient généralement tous la Botanique : leur inclination les y porte, & ils y sont d'ailleurs invités par la nature du climat & les secours qu'ils rencontrent par tout. C'est aussi l'idée que l'on a communément d'eux, chés l'Etranger. Parmi les Femmes même, combien n'y en a-t-il pas en Suisse, qui connoissent parfaitement les Plantes usuelles ?

Un Esprit aussi juste & solide que le vôtre, ne se contentera pas encore de ce genre de preuves. Il en faut, je le vois bien, de plus concluantes. Hé bien ! *Monsieur* ; je vai vous satisfaire, & ôter à nos Adversaires, jusques au moindre scrupule.

La Suisse, quoi qu'en puissent dire les Ennemis de la Nation, a vû naître dans son étendue plusieurs grands Hommes, qui se sont aussi fait un grand nom, dans toutes sortes de sciences : On a eu occasion d'en indiquer plusieurs, dans le Mercure de Novembre 1736. pag. 81. & 82. *Wagner*, que j'ai déjà cité, quand il a été question des Médecins en particulier, n'a pas omis un Article si intéressant à la gloire de ses Compatriotes. (a) Malheureusement on a oublié le Bienheureux & Eloquent Réformateur

[a] Histoire nat. de la Suisse, Sect. IV. Paragr. V. De Helvetiorum Ingenio.

VIREY, natif d'Orbe ; je suis charmé que l'ocasion se présente ici , de lui assigner une place honorable parmi ces grands Homes , qui ont tant fait d'honneur à leur Patrie. Jamais la *Suisse* n'eut'-elle eu que nos dignes & incomparables Messieurs OSTERVALD , Père & Fils , & l'illustre Famille BERNOULLI , je me croirois fondé à dire , qu'elle s'est distinguée de tous les autres Peuples du Monde , dans la Théologie & les Mathématiques. Combien d'autres grands Homes ne pouroit-on pas cependant leur associer , ou mettre à leur suite , à la grande gloire de la Nation ? Ose-rai je néanmoins le dire ? Je crois pouvoir , sans rien diminuer du prix des Louanges qui sont si justement dûes , à tous ces Savans , faire marcher de pair nos Botanistes , & même , eu égard au tems & au nombre , leur doner la Palme. C'est dans ce genre particulier de Literature & de Science , que les *Suisses* se sont rendus célèbres , depuis longtems , dans tout le Monde savant. Ce sont eux , n'en déplaise à Mr. *Tollet* , qui ont retiré la Botanique du Cahos où elle étoit auparavant. Ce sont les *Suisses* qui en ont proprement inspiré le goût & facilité l'étude. Ce sont eux , qui par une noble & généreuse entreprise , ont osé les premiers tenter une Histoire générale & exacte des Plantes. Ils sont aussi réputés , à bon droit , les Restaurateurs & les Pères de

la Botanique : Péres d'autant plus fortunés, qu'elle s'est conservée & même répandue parmi leurs Apres-venans, come un Bien de Succession & de Patrimoine.

Pour vous prouver, *Monsieur*, ce que j'assure ici, avec tant de confiance. je devrois vous produire les Monumens qui nous restent du profond savoir de nos chers Compatriotes, anciens & modernes. C'est dans leurs Livres, dans leurs Ecrits & dans les Herbiers naturels que l'on a de quelques uns d'eux, qu'il faut puiser les preuves qui peuvent servir à établir la vérité que je cherche à faire conoitre. C'est la-qu'on voit, à chaque pas que l'on fait ou à chaque ligne qu'on lit, de quoi confondre tous les contredisans. Mais vous sentés bien aussi, que je ne puis administrer ici des preuves de cette nature. Je me vois donc forcé de me restreindre à vous indiquer les noms & les principaux Ouvrages de ceux de la Nation, qui se sont signalés dans le genre d'étude dont-il est question. J'y joindrai surtout le Jugement qu'ont porté d'eux les Savans étrangers, Juges compétens & non suspects. Ceux qui voudront en conoitre par eux mêmes, auront toujours la faculté de consulter les Pièces originales, lesquelles doivent être envisagées ici, come les Titres & Documens, qui seuls peuvent servir à la décision du Procès.

Le premier fameux Botaniste Suisse qui me tombe sous la main & dans la mémoire, c'est l'Incomparable *Conrad Gesner* de *Zurich*, né en 1516. & mort l'an 1565. On a fait son Eloge en deux mots, en l'appellant le *Plin* de l'*Allemagne*. Il avoit de son vivans, dit, avec raison, l'Auteur de son Epitaphe, domté, par la force de son génie, toute la Nature (a). On voit le Catalogue de ses Ouvrages dans *Vander Linden*, (b) & dans la *Bibliothèque Botanique* de *Mr. Jean François Seguer* de *Nismes*, p 73. & 257. de même que dans celle de *Jean Antoine Burmaldi*, p. 22. les deux imprimées tout nouvellement, à la *Haïe*, in 4.° L'Auteur Languedocien retenait dans sa Préface les termes de *Tournefort*, appelle *Gesner*, le Père de toute l'*Histoire naturelle* *Tournefort* ajoute, qu'il en étoit come le *Réservoir*. C'est lui, continue-t-il, qui s'est ouvert le premier un chemin pour parvenir à la connoissance des Plantes, à l'aide des Genres. Il ny a aucune Partie de l'*Histoire naturelle* à laquelle il ait employé plus de soins, de tems & de peine, qu'à la connoissance des Plantes, dit il encore, après *Melchior Adam*. Je suis presque inondé, s'ecrioit *Gesner*, en parlant de soi meme, dans le vaste Océan

B

a Ingenio vivens Naturam vicerat omnem.

b De scriptis Medicis.

*de mes Plantes* & acablé par la multitude (a). Mais ce qui doit fraper ici M. T. lui qui fait tant de cas de la Méthode de *Tournefort*, auquel il atribüe la gloire d'avoir le premier rangé les Genres des Plantes, par les Fleurs & les Fruits pris ensemble, c'est ce que cet illustre Botaniste François raconte de *Gesner* [b], qu'il se fondeoit sur tout sur la Fleur & le Fruit des Plantes, persuadé que par là on conoit mieux la Nature & l'Afinité des Plantes, que par les Feuilles. *BOERHAAVE*, plus recomandable encore par sa Probité & son Jugement exquis, que par son profond Savoir [c], parle ainsi de nôtre *Gesner*. Ce très excellent *Zurichois* n'a pas eu son semblable dans la connoissance des Langues, de la Médecine, de la

[a] *Conradus Gesnerus, Tigurinus, totius Historiæ naturalis Pater, ac veluti Promptuarium, primus omnium veram aperuit viam ad Plantarum cognitionem assequendam, Generum adiumento; in nulla naturæ rerum parte diligentius est versatus, nulli plus temporis & operæ impendit, quam Plantarum cognitioni.*, Ego, inquit *Gesnerus*, in meo *Stirpium Oceano* penè submergor & obror multitudine rerum. *Tournefort*; *Isagoge in Rem Herbariam*. p. m. 51. & 52.

b *Fundamenta hæc maxime ponebat Gesnerus in Floræ & Fructu Plantarum: Et rapportant les propres paroles de Gesner. Ex his enim potius quam foliis, stirpium naturæ & cognationes apparent.* *Isagoge in Rem Herbariam*. p. m. 51. 52. & 53.

c C'est le glorieux Témoignage que lui rendent tous ceux qui ont eu l'avantage de le conoitre. Voies sur cet Article, *Alb. Schultens, Oratio Academica in memoriam Hb. Boerhaavii, viri summi* p. 77. &c.

Botanique & des Animaux, en sorte qu'il paroît que la Nature a fait un Miracle étonnant en cet Homme. Il a écrit sur les Animaux, les Poissons & les Plantes, &c. non en copiant les autres ; mais il nous apprend ce qu'il a découvert, par sa propre expérience. Ce qu'il y a sur tout d'admirable en lui, c'est qu'étant occupé à de si grandes choses, il ait lui seul fait de plus belles expériences & en plus grand nombre, que tous les autres pris ensemble (a). Il est mort, dit encore Tournesort, dans sa 49.<sup>e</sup> année, come il jettoit les Fondemens de la Botanique, qui n'a souffert beaucoup depuis lui, que parce que ceux qui l'ont suivi, n'ont pas marché sur ses traces (b).

Après le grand Gesner viennent naturellement les deux Baubins de Bâle : *Nobile illud par Fratrum*, come les désigne d'abord Tournesort : Paroles que je vous ai, Monsieur, cent & cent fois appliquées, & à Mr votre Frère, le digne Pasteur de l'Eglise des

B 2

(a) *Monstrum est Eruditionis. Tigurinus ille excellentissimus vir, in Scientia omnium Linguarum, Medicinæ, Botanice & Animalium, fuit sane incomparabilis, ita ut videatur Natura constituisse prodigium in Homine. Scriptis de Animalibus, de Piscibus, de Plantis &c. Non descriptis ex aliis, sed ipse quæ expertus est nobis tradit. Verum quod maxime mirum, dum tanta absolvit, fecit unus tanta & plura experimenta, quam omnes alii simul. Methodus discendi Medicinam. p. 157. & 158.*

(b) *Mortuus est Gesnerus anno ætatis 49. cum fundamenta Botanice jaceret, quæ pluribus deinceps vitis laboravit, quod ejus vestigia non fuerint secuti qui post ipsum vixerunt. p. 53.*

*Ponts de Marsel. Vander Linden, De Scriptis medicis; Mrs. Seguiet & Bumaldi, dans leurs Bibliothèques de Botanique, p. 9. & 10. item 33. & le Moréri de Bâle, nous donnent encore le catalogue de leurs Ouvrages. Il se sont fait un si grand nom parmi les Botanistes, dit Tournefort, (a) qu'on ne peut parler de la moindre Plante, sans faire mention d'eux. C'est de quoi en particulier j'ai été témoin, dans les Démonstrations publiques auxquelles j'ai eu le bonheur d'assister, aux Jardins du ROI, à Montpellier & à Paris. A peine nos Illustres Professeurs, Mr. de Chicoineau, alors Coadjuteur de Mr. son Père, qui occupe aujourd'hui avec éclat le premier Poste où la Médecine puisse élever un Médecin en France, & Mr. De Jussieu, avoient déclaré le nom de la Plante, que celui des Bauhins étoit dans leur bouche. Mr. Bumaldi dans sa Bibl. Botan. p. 33. voulant faire leur Eloge, emploie les mêmes Idées, & ne change rien qu'aux expressions [b]. Doités, dit-il, des mêmes Talens, les deux sont parvenus, dans la Botanique, au faite de la Gloire. L'Immortel Boerhaave ne se tait point sur*

(a) Tantam inter Herbarios famam adepti sunt, vix ut minima Herbula appelletur, sine utriusque commemoratione. Usage in Rem Herbariam. p m 42.

b Virtute & Ingenio pares summum ambo Botanicae gloriae culmen conscensu.

les Louanges des deux *Bauhins*. Il recommande surtout, pour la connoissance des Drogues, le *Dioscoride* de *Matthiolo*, de l'Édition de *Gaspar Bauhin* [a]. Avec ce Livre, dit il, on a tout en abondance, quand même on seroit appelé à faire des Leçons publiques, en qualité de Professeur. C'est un Ouvrage parfait, & chacun doit se le procurer. *Gaspar Bauhin*, ajoute-t-il, étoit un Homme très savant, dans la Botanique. Voici comment ce grand Homme s'explique sur l'Ainé des deux Frères (b). *Jean Bauhin* s'est rendu très célèbre, dans la Botanique : Il a écrit l'*Histoire des Plantes*, en 3. Vol. in folio. On y voit tout ce qu'on peut désirer sur les Herbes & les vertus que leur ont attribué les anciens Auteurs, en sorte qu'on doit regarder ce Livre, comme les *Pandectes* de la Botanique : Il contient tant de choses utiles, que personne ne peut s'en passer. Et

a Tum habebit completissime quicquid optare poteris circa hoc negotium, etiam si eam rem deberet pertractare pro munere Professoris. . . si habeat illum Librum ex recensione Gasparis Bauhini, qui vir fuit eruditissimus [in Botanicis],, ajoute un Manuscrit autentique, que j'ai dehone main,, adeo ut pro perfectissimo opere. . . jam habeatur, illoque ideo. . . carere nemo poterit. *Methodus discendi Medicinam*. p. 205. & 206

b Johannes Bauhinus vir fuit celeberrimus, in hoc studio (Botanico). Tribus voluminibus Historiam Plantarum in folio scripsit, ubi habetur quicquid potest expectari de Plantis earumque a veteribus Auctoribus descriptis virtutibus, adeo ut sit *Pandecta Botanica*, & tanta utilia continet, ut nemo eo Libro carere possit. *Method. disc. Med.* p. 220.

Chomel, dans son *Disc. prélim.* en parle ainsi. *L'Histoire générale des Plantes de Jean Bauhin, est une Bibliothèque universelle des Auteurs qui ont paru avant lui.*

On ne sauroit tarir sur les éloges des *Bauhins*. Le bien qu'ils ont fait à la Botanique, est infini. Jamais Ouvrage n'a répandu plus de Lumière sur cette science, ni procuré plus de secours à ceux qui s'y voient, que le *Pinax* de *Gaspar Bauhin*. Il falloit être ce que ce grand Home a été, pour entreprendre & exécuter si heureusement un Ouvrage si difficile & si important. Aussi nous apprend il, sur le titre même, qu'il a employé 40. ans, à la composition de ce petit in 4°. Chacun a senti & sent encore la nécessité de le continuer; mais personne, que je sache, n'a voulu, jusques ici, se charger de ce soin, ou bien tous sont morts à la peine: On s'est contenté, dans les *Nouvelles Littéraires*, de nous anoncer ce Supplément. Il n'y a pas jusqu'au *Catalogue des Plantes qui croissent naturellement aux environs de Bâle*, le plus petit des Ouvrages de *Gaspar Bauhin*, qui n'ait son utilité particulière. Rien ne facilite plus l'étude de la Botanique, & ne soulage mieux la Mémoire, que ces sortes d'*Index*. L'avantage qu'a procuré le petit Livre que j'ai ici en vuë, ne s'est pas borné aux jeunes Gens, qui ont le bonheur d'étudier

à Bâle: Il s'est étendu bien plus l'oïn. L'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, par Mr. Tournefort : la *Synopsis Stirpium Britannicarum*, de Mr. Rai : le *Botanicum Monspeliense*, de Mr. Magnol : le *Botanicum Parisiense*, de Mr. Vaillant : le Catalogue des Plantes des environs de Gissen, de Mr. Dillenius : celui de Tubingue, par Mr. I. G. Du Vernoy &c. ont sûrement été faits, à l'imitation du petit Ouvrage de G. Bauhin. Ce qu'on peut dire contre les *Baubins*, c'est que *Morison*, Botaniste Anglois, s'est élevé contre eux. Mais sans entrer dans le fond de la Dispute, qu'il seroit très possible de terminer, à la gloire de nos braves *Suisses*, qu'il me soit seulement permis de demander, si Mr. *Jean Bernoulli* en est moins le premier Mathématicien du Monde, pour avoir trouvé un Adversaire, en Mr. *Hartsoecker* ?

Le Bien que font les grands Homes dans une Ville, de leur vivant, s'étend encore à leur Postérité. Les bons Maitres forment de bons Disciples, & les Sciences & le bon gout se perpétuent ainsi dans un Etat. C'est, suivant moi, par cette raison principalement, que les Eglises de cette Souveraineté peuvent encore pour la suite, se promettre d'excellens Pasteurs : tous ceux, à peu près, qu'elles ont le bonheur d'avoir aujourd'hui, étant formés par le digne & illustre Chef que l'âge, moins

que le Mérite éminent, a mis à leur tête. C'est en particulier l'avantage dont jouit *Bâle* & son Université. Vous sâvez, *Monsieur*, par vous même, les prodiges de savoir que font paroître les Médecins de cette Ville là, & les Assauts d'Erudition qu'ils se livrent, dans le tems surtout que la Chaire de Botanique est vacante, & qu'il s'agit de se montrer digne de la remplir. Nous y avons vû Mr. *Jean Rodolf Zvinger* : Mr. *Emanuel Koenig* : Mr. *Daniel Bernoulli*, aujourd'hui tous trois Professeurs en Médecine : Mr. *Samuel Battier* : Mr. *Nicolas Harscher* : Mr. *Benoit Stébelin* : Défunt Mr. *Christophe Eglinger* &c. tous Professeurs en Philosophie, disputer sur la Botanique, avec autant de force & de science, que de politesse. Tous sortoient de cette carrière, couverts d'honneur & de gloire. On peut, en un sens, appliquer aux Médecins de *Bâle*, ce que *Cinés* dit à *Pirrhus* des Sénateurs Romains, qu'ils lui avoient parlé tout autant de Rois. Tout Etranger qui se trouvera à *Bâle*, dans le tems du concours pour la Chaire de Botanique, pourra dire, qu'il s'est vû dans une Assemblée de *Baubins* ou de *Tourneforts*; estimables surtout, en ce qu'âiant la Clef de la Science, ils en ouvrent genereusement la Porte, à quiconque veut y entrer.

La Botanique a donc toujours fleuri à

*Bâle*, depuis les *Bauhins* : elle a spécialement été cultivée dans cette Famille. Le *Moréri* François imprimé à *Bâle*, vous fera encore l'Histoire de *Jean Gaspar*, qui fut Médecin de *Louis XIV.* & de divers autres Princes : de *Jerome*, qui nous a donné une bonne Edition de *Tabernæmontanus* : d'un second *Jean Gaspar*, Médecin du Duc de *Wirtemberg*, & de *Frédéric*, qui s'est aussi distingué, dans la Médecine. La Probité & le profond Savoir du Célèbre Editeur de ce *Moréri*, nous font, à nous qui avons le bonheur de le conoitre particulièrement, de sûrs garans, qu'il n'a rien avancé qui ne fut très-conforme à la plus exacte vérité. Si cependant quelcun pouvoit soupçonner, qu'à *Bâle* on a cherché à favoriser les *Suisses*, il peut lire dans les dernières Editions de *Paris*, ce qui y est dit, à la louïange des *Bauhins*. Les Historiens François vont plus loin à cet égard, que les *Bâlois*. Tous ceux dont je viens de vous donner les noms, sont descendus de *Gaspar*. *Jean* son Aîné, n'a point laissé de Fils : mais en revanche, *Jean Henri Cherler* son Gendre, a aussi été un des grands Botanistes, que *Bâle* ait produit. Il a eu une bonne part à l'Histoire des Plantes de son Beau Père, & doit conséquemment en partager, avec lui, la gloire.

La Famille des *Zwinger* s'est aussi très

distinguée dans la Médecine , principalement dans cette partie qui a les Plantes pour objet. Le *Moréri* de *Bâle* , auquel je suis encore obligé de vous renvoyer , nous apprend que le premier *Théodore* , qui vivoit dans le XVI. siècle , l'Auteur du *Théâtre de la Vie humaine* , a publié un Ouvrage ; entre plusieurs autres , sous ce titre ci : *Methodus rustica Catonis atque Varronis Præceptis aphoristicis per locos communes digestis typice delineata*. Entre les Persones qui ont fourni des Plantes & du secours à *Gaspard Bauhin* , pour la composition de son *Prodrome* , il nomme *Jaques Zvinger* , Fils du précédent. Chacun conoit & estime le *Théâtre de Botanique* Allemand , du grand *Théodore* , mort au Mois d'Avril 1724. Nous avons encore de lui ses *Lucubrations de Plantarum doctrina* , *genere* &c. (a) & son *Examen Plantarum Nasturcinarum*. Je me féliciterai toujours , d'avoir comencé mes Etudes de Botanique , sous son digne Fils , Mr. *Jean Rodolf Zvinger* , qui lui a succédé dans ses Lumières , dans sa Politesse & en dernier lieu , dans la Chaire de Médecine Pratique , qu'il ocupe aujourd'hui , avec tant de distinction. Les Nouvelles publiques nous ont anoncé , il y a quel-

a Bibl. Botan. pag 215.

ques semaines , que Mr. *Frédéric Zvinger*, Frère Cadet de Mr. le Professeur moderne , méditoit une nouvelle Edition du *Théâtre de Botanique* de Mr. leur Père. Ces deux Messieurs ont eu un Frère , qui est mort fort jeune , après avoir donné , pour preuve de son savoir en Botanique , une Dissertation , de *Valetudine Plantarum secundæ & adversæ* (a).

La Bibliothèque de Botanique de Mr. *Seignier*. p. 192. & celle de Mr. *Bumaldi*. p. 31. de même que *Vander Linden* , *De Scriptis medicis* , font mention d'un *Léonhard Thurneiser* , de Bâle , Auteur d'une *Histoire générale des Plantes* , in folio , avec des figures au naturel , imprimée à Berlin en 1578. d'abord en Latin & en Allemand ; puis en Allemand seulement , & réimprimée à Cologne , en 1587. Mr. *Bernhard Verzascha* Sénateur , Scholarque & Médecin de la Ville de Bâle , a donné , l'an 1678. son *Nouveau & parfait Herbar* , en Allemand , in folio. Toutes les bones Maisons en sont pourvuës. Mr. *Emanuel Koenig* , Père & Prédécesseur de Mr. *Emanuel Koenig* , aujourd'hui Professeur de Médecine Théorétique , a aussi écrit savamment , sur les *trois Règnes*.

a Fasciculus Diss. Med. selectiorum. pag. 309. Basil. 1710.

Mrs. *Iean Henri & Benoit Stéhelin*, Père & Fils, le prémier mort Professeur de Botanique & d'Anatomie, l'an 1721. & le second aujourd'hui très digne Professeur de Phisique, à *Bâle*, ont aussi fait beaucoup d'honneur à la Botanique. La Reconnoissance que je dois au dernier, come à un Maître doué du plus rare mérite, & qui a eu constamment pour moi des Bontés infinies, pouroit vous rendre suspect tout ce que j'aurois à vous dire, de lui. J'aime donc mieux laisser parler le Célèbre Mr. *Vaillant*, ou si vous voulés, Mrs. de l'*Academie Royale des Sciences* eux mêmes : Leur Suffrage est d'ailleurs d'un tout autre poids, que le mien. Voici, *Monsieur*, ce que vous trouverez dans les Mémoires de l'an 1719. La *Limnopeuce*, ou *Pin aquatique* ou *Pesse d'Eau*, qui est l'*Equiseti facie Polygonum femina*, de J. B. 3. L. 36. p. 732. m'a été envoiée de *Bâle*, par M. *Stéhelin célèbre Professeur d'Anatomie & de Botanique*, & dont le digne Fils Aîné, qui, à son âge, est un Prodigé dans ces deux vastes Sciences, va travailler à nous doner l'*Histoire des Plantes*, qui naissent aux environs de cette Ville là. C'est le Ténoignage qu'a encore rendu au Fils Mr. *Koenig*, lors même qu'il étoit en concurrence avec lui, pour l'Emploi de Professeur, l'an 1724. (a) On voit encore de ses Observations, dans

les *Mémoires* de 1730. Les Thèses qu'il a soutenuës pour la Chaire , les Années 1721. 1724. & 1730. renferment tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus sublime dans la Botanique. On voit par là , que cette Science a toujours été cultivée , avec beaucoup de soins & de succès , à *Bâle*.

Si de cette fameuse Université , nous passons dans les autres Cantons & Villes de la *Suisse*, nous retrouvons d'abord , à *Zurich* , des Botanistes du mérite du grand *Gesner* , dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler. *Gaspar Wolf* , Célèbre Professeur de Physique , a donné quelques Ouvrages de sa façon & plusieurs Traités de *Gesner* (a). La petite *Histoire naturelle & curieuse de la Suisse* , de *Jean Jacques Wagner* , est un *Vade mecum* , qu'on lit toujours avec plaisir : la Section V. ne traite , que des Plantes de la *Suisse*. Mrs. *Jean* ; *Jean-Jacques* & *Jean-Gaspar Scheuchzer* se sont rendus immortels , par les divers & excellens Ouvrages qu'ils ont publié , sur l'*Histoire naturelle & les Plantes de la Suisse*. Mr. *Haller* done à entendre , dans l'*Épître dédicatoire* du 3. Tome de ses *Comentaires & Notes* sur les *Institutions* de *Boerhaave* , qu'on voit aujourd'hui revivre *Conrad Gesner* , en la personne de Mr. *Jean Gesner* , Professeur en Physique & en Mathématiques , à *Zurich*. La

a Morézi , Edition de Bâle. Bibl. Botan. de Mr. Seguier. p. 212.

nouvelle Differtation que l'on voit ici ; *De Vegetabilibus* &c. prouve , à merveille , ce que l'illustre Professeur de *Gottingue* insinue. L'Auteur y parle sur la Botanique , en Maître , & nous promet , p. 26. de la 2. partie, *une Histoire des Plantes , enrichie des Planches* du cél. *L. Fuchsius*. J'ai eü occasion de faire un petit Voïage à *Zurich* , au Mois de Septembre passé. On y déplorait , pour lors , la perte d'un autre *Gesner* , enlevé par une Mort prématurée.

*L'Histoire naturelle des Pierres figurées de la Suisse* , par Mr. *Charles Nicolas Lang* , de *Lucerne* , vous est mieux conuë , qu'à moi. Le Public est informé depuis longtems , qu'à son imitation , on va en donner une nouvelle , en françois. Tous ceux en particulier qui savent que vous y avés bone part , s'impatientent de la voir enfin paroître. Le *Catalogue des Plantes des environs de Lucerne & de la plüpart de celles du Mont de Pilate* ; par Mr. *Béat François Lang* (a), fait foi du Savoir de son Auteur. Tout *Neuchâtel* a vü autrefois & admiré *Jean Jaques Wepfer* , de *Schafouze*. Son *Traité De Cicuta aquatica* réimprimé par trois fois , & dans lequel il parle si solidement de tous les *Poisons* , ne doit nous laisser aucun doute , que ce Médecin ne füt aussi bon Botaniste , qu'il étoit grand Praticien. Je n'exhalterai pas ici *Léonhard*

a Bibl. Botan. pag. 102.

*Fachfus*, par ce qu'il n'est pas bien démontré, qu'il soit né en *Suisse*, chés les *Grisons* (a). Mais ne peut-on pas penser, que Mr. *Garcin*, notre Ami comun, Membre de la Société Roïale des Sciences d'*Angleterre* & Correspondant de celle de *Paris*, a donné un nouveau lustre aux Botanistes *Suisses*, en fixant son séjour parmi eux ?

Que dirai je présentement de l'Incomparable Mr. *Albert Haller*, de *Berne*, Médecin du ROI de la *Grande Bretagne*, Professeur de Botanique, d'Anatomie & de Chirurgie, dans la nouvelle Université de *Gottingen*, Membre de la Société Roïale d'*Angleterre* & de *Suède*? Quelle partie du Monde Savant n'a déjà pas réenti du bruit de la juste Réputation, que la Botanique lui a acquise, & qui ne s'accorde à le faire aller du pair avec les plus habiles Botanistes, Anciens & Modernes? En 1739. Mr. *Haller* me procura le plaisir tout particulier de parcourir, avec lui, notre *Creux du Vent*, si fameux parmi les Herboristes, que *Jean Bauhin* même, fut déjà autrefois curieux de le visiter. Mr. *A. Gagnebin* de la *Ferrière*, qui à plusieurs belles conoissances, joint celle des Plantes, dans laquelle on peut même dire qu'il se distingue, étoit de la partie. Jamais journée ne fut plus agréable

pour nous. La satisfaction que nous eumes alors, de voir un Botaniste du premier ordre, dans l'endroit du Monde peut être le plus curieux par ses *Simples*, nous ravit encore. Vous avés vû, *Monsieur*, dans le *Journal Helvétique* du Mois d'Août 1740. p. 172. l'Extrait de son *Voïage de Suisse & d'un autre morceau de Botanique*, de sa façon. Quoique l'Analise qu'on a fait de la première pièce surtout, soit d'une certaine étendue, elle n'exprime toujours que foiblement l'Original. La *Bibliothèque Botanique* de Mr. *Seguier*, p. 80. indique ses autres Ouvrages. Dans une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, en date du 3. Novembre. 1741. il me marque, qu'il fait actuellement imprimer son *Histoire des Plantes*, laquelle est même déjà avancée, à un certain point. Elle contiendra environ 180. feuilles d'impression, & aura de belles Planches. Nous espérons encore de lui un *Pinax*; personne ne pouvant mieux exécuter un dessein de cette nature. Tous ceux qui sont curieux des *Simples*, doivent hâter, par leurs Vœux, la publication de ces Ouvrages.

Aprochons nous encore, *Monsieur*, de plus près de Mr. *Tollet*. Nous trouverons dans son voisinage, & même dans l'enceinte de sa Patrie, des Homes qui se sont fait un grand  
nom

nom dans la Botanique. Tels étoient , en particulier , Mr. *Constant de Rebecque* , de *Lausane* , & *Dominique Chabrai* , de *Geneve* , Médecin Pensionnaire de la Ville d'*Iverdun*. Le premier a publié le *Medecin & le Chirurgien Charitable* , où il ne propose guères que des Remèdes Domestiques , & son *Atrium Medicinæ Helveticorum* , imprimé à *Geneve* , en 1691. lequel il a traduit en François , l'an 1709. sous le titre d'*Essai de la Pharmacopée des Suisses*. C'étoit un Homme d'un grand sens , & grand amateur des Plantes , come il paroît surtout par ce dernier Ouvrage , & par le Jardin de Botanique qu'il cultivoit , où il a eu le plaisir de voir jusqu'à 2500. Plantes. C'est *Chabrai* qui a mis en Lumière la belle *Histoire des Plantes* de *Jean Rauhbin* & de *Jean Henri Cherler* , à laquelle il a même eu grande part , cui tanquam tertius in sustinendo tanto labore accessit , dit Mr. *Bumaldi*. *Bibl. Bot.* .p. 40. Nous avons de lui en particulier un petit *in folio* , imprimé à *Geneve* , en 1666. sous ce titre , *Stirpium Icones & Sciagraphia* , &c. *Chabrai* se déclare ennemi de ces gens qui écrivent & parlent beaucoup , pour ne rien dire. Sa Dérivé étoit , EN OLIGOIS POLLA : Aussi est-il court , mais tout suc & tout nerf. Et quant aux autres Médecins de *Geneve* , croirons nous , que les *Bonet* , les *Le Clerc* , les *Manges*

&c. aient pû parvenir à se faire le nom qu'ils ont dans notre République , sans le secours des Plantes? La seule *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica* du dernier , en 2. vol. *in folio* , fortifie & prouve mes Conjectures.

On a encore publié à *Bâle* & ailleurs , dans la *Suisse* , diverses Thèses ou Dissertations sur la Botanique , qui toutes font voir , que l'étude de cette Science n'a pas été tout à fait négligée , parmi nous: j'en supprime les Titres , pour ne pas vous atédier plus long-tems. Les Journaux & Mémoires des Savans , sont de même parsemés des Observations de nos Curieux , sur la Botanique.

En réunissant toutes ces preuves , directes & indirectes , je me crois , *Monsieur* , très bien fondé à conclure , que proportion gardée , la *Suisse* a produit de plus grands Botanistes & en plus grand nombre , qu'aucun autre Pais du Monde. Outre l'évidence des Argumens sur lesquels je m'appuie , le Jugement que les Savans Etrangers ont porté sur les Ouvrages de Botanique qui ont pris naissance en *Suisse* , en différens tems , vous est un sûr garant , que la Prévention n'a aucune part , dans ma décision.

Mais M. T. se plaint de ce qu'il n'y a pas des Jardins de Botanique en *Suisse* , pour d'autant mieux favoriser l'Etude & les Progrès de cette Science. Peut être même se

rétranchera-t-il aujourd'hui à dire, que ce n'est qu'à cet égard, qu'il a avancé, que *la Botanique a été tout à fait négligée; en Suisse.* Mais, *Monsieur*, après ce que j'ai déjà observé ci dessus, ne puis je pas encore dire, que ce seroit faire outrage à un Home qui entend parfaitement la Langue, qui a le don de l'expression, & qui écrit sur des Matières qui doivent lui être conuës, que de le croire capable d'écrire d'une manière si équivoque, je dirai même si louche? Non, *Monsieur*; la Botanique ne peut signifier, que la Science elle même des Plantes. Si cependant on veut réduire nôtre question à ce point, qu'il me soit permis de lui représenter ici, 1<sup>o</sup>. Que come dans la *Suisse*, il n'y a qu'une seule Université, sçavoir à *Bâle*, naturellement aussi il n'y doit avoir qu'un seul Jardin public de Botanique. Or ce Jardin, non seulement existe dans cette Ville là; mais est encore bien entretenu & pourvu d'une quantité prodigieuse de Plantes. J'ai eu la satisfaction d'y assister à plusieurs Démonstrations & souvent celle de m'y promener. 2<sup>o</sup>. Il y a eu & il y a encore, en *Suisse*, des Jardins particuliers de Botanique, dignes d'attention: J'ai déjà eu l'honneur de vous indiquer celui de *M. Constant*, & tel est encore aujourd'hui celui de *M. Josué Risler*, à *Mulhausen*. 3<sup>o</sup>. Les Plantes transf-

plantées meurent affés souvent, ou dégénérent: ce qui peut induire à erreur, & faire confondre les Espèces. Il vaut toujourns mieux les examiner, tant que faire se pourra, dans les endroits que la Nature leur a assignés. Aussi les Professeurs de Botanique, à *Bâle*, ont soin de mener souvent les Etudiants à la Campagne, & quelques fois jusques sur des Montagnes fort éloignées. Enfin nous n'avons pas un plus grand nombre de Jardins de Botanique, en *Suisse*, parce que dans ces Contrées, chacun en sortant de chés soi, se trouve, presque par tout, dans un Jardin de Botanique formé par la Nature. Faudra-t-il ici, qu'un Etranger fasse conoitre à un Citoien de *Geneve*, *Tburri* (a) & *Salève*?

Voies par exemple, *Monsieur*, la quantité prodigieuse de beaux *Simples*, que l'on observe sur la Montagne de la *Joux*, dans vôtre voisinage, & en général dans l'étendue de vôtre Paroisse: Mais ce petit coin de cette Souveraineté, que l'on apelle communément ici, le *Creux du Vent*, est surtout réputé, à cet égard. J'ai été curieux d'en avoir le Plan: Mr. *Guignet*, Commissaire & Receveur du *Val de Travers*, dont l'habileté & l'exactitude vous sont conües, me l'a fourni. La plus grande étendue du

a Montagnes près de *Geneve*, très fameuses par leurs *Simples*.

*Creux* lui même , n'est que de 4000. piés, mesure de ce País, du Midi au Septentrion , & de 3000. de l'Orient à l'Occident. Or dans ce petit espace de terrain & sur les bords du *Creux*, à un demi quart de lieuë à la ronde , on trouve beaucoup plus de cent Plantes, des plus admirables & des plus rares ; outre un nombre très considerable des plus comunes. On peut voir le nom des plus remarquables, dans le *Voïage de Suisse* de Mr. *Haller*, & dans l'Extrait qu'on a donë de cette Brochure, dans le *Journal Helvétique* du Mois d'Août 1740. p. 172.

En començant ma Lettre , j'ai observé, que la Nation *Suisse* avoit déjà été ataquée, par diférens Auteurs. Heureusement il s'est toujours trouvé assés de Gens courageux , pour en entreprendre l'Apologie, avec succès (a). Quand on parle pour la défense de la Vérité , on est toujours sûr de réussir. Toutes ces Disputes me conduisent à une Réflexion , que j'ose encore vous proposer ici, & de laquelle chacun peut sentir la justesse & l'importance. Quand il s'agit d'imputer à une Nation entière , quoi que ce soit, la Prudence & la Sageffe veulent absolument, qu'on la conoisse avec une certaine exactitude , & su tou , qu'on n'ignore rien de ce

a voïés les *Mercures Suisses* que l'on a indiqué, au començement de cette Lettre.

## 38 JOURNAL HELVÉTIQUE

qui appartient au Sujet dont on juge péremptoirement. Sans une telle précaution, le Critique est toujours assuré d'échoüer, & laisse du reste ceux qu'il reprend, en droit de lui demander les raisons & les fondemens de sa Critique. Je serois en mon particulier très obligé à Mr. *Tollet*, s'il vouloit bien, dans la suite, nous administrer les Preuves sur lesquelles il a apuë la Proposition que j'ai combattu, & de me tirer de l'Erreur, où je puis être. Rien ne doit faire plus de plaisir à un honête Home, que la conoissance de la Vérité, même lors qu'elle ne peut servir, qu'à sa confusion

Pour vous en particulier, *Monsieur*, qui lui avés consacré vôte Bouche & vôte Cœur, je sai que vous êtes toujours ravi, qu'on lui rende Homage. C'est aussi en respectant ses Loix, que j'ai l'honneur de me dire.

MONSIEUR.

NEUCHÂTEL,  
le 15. Janvier  
1742.

Vôte très-humble & très  
obéissant Serviteur.  
D'IVERNOIS, Med.  
de S. M. dans cet Etat.



# REFLEXIONS

SUR LA

# MORT.

*Pallida Mors æquo pede pulsat,  
Paupeꝝ Tabernas, Regumque Turres.*

HORACE.

Le Pauvre en sa Cabane où le Chaume le couvre,  
Est sujet à ses Loix :  
Et la Garde qui veille aux Barrières du Louvre,  
N'en défend pas nos Rois.

MALHERBE.

**Q**UE tous ceux qui ne cherchent dans votre Journal qu'une Lecture légère & amusante, ne lisent pas cette Pièce ci. Le Cœur pénétré de la mort d'un Ami que j'aimois tendrement, je m'abandone à ma douleur. Je vai présenter à mes Lecteurs, le Spectacle le plus triste & le plus lugubre, Ce ne sera que dans

## 40 JOURNAL HELVETIQUE

Les Biens que nous assure la Mort, que je chercherai des consolations contre les Misères de la Vie.

Que l'on ne s'atende pas à des Reflexions suivies & méthodiques ; Une grande affliction ne laisse pas à l'Esprit assés de tranquillité pour se proposer un Plan & pour le suivre ; l'expression de la Douleur est presque aussi vive & aussi tumultueuse que la Douleur même.

Les Homes font leur apprentissage de tout, excepté de la Science la plus nécessaire, celle qui nous apprend à bien mourir, C'est la bonne Vie qui conduit à une bonne Mort. L'Etude de la Mort devrait donc être celle de toute la Vie. Jouïssons, à la bonne heure, des douceurs qui se présentent sur nôtre passage ; mais prenons garde de ne pas en abuser. La Sagesse consiste à ne pas manquer le but, & à ne pas s'égarer dans des Routes qui conduisent à des précipices ; Les Biens de ce Monde nous ont été donnés pour nous soulager dans les fatigues de nôtre Voïage, & non pour en faire l'unique objet de nos recherches. Les Anciens croïoient que les Heures s'envoloient au Ciel, pour y rendre compte de l'usage que les Homes en font. Semons donc dans les Tems, pour recueillir dans l'Eternité. Puisque la Mort est inévitable, puisque chaque

Année , chaque Jour , chaque Heure nous y conduit , tachons de les tourner à nôtre profit.

Il n'y a pour l'Home que trois Evénemens principaux , naître , vivre , & mourir. Le moment de notre Naissance est l'époque où comence notre Mort. Nous nous trouvons sur la Terre sans réfléchir pourquoi nous y sommes : Nous faisons come un Voïageur qui oublieroit sa Patrie , & qui s'égareroit sans cesse dans des Sentiers inconnus. Nous mourons enfin sans avoir pensé ni à vivre ni à mourir. La plêpart des Homes n'emploient une partie de leur Vie , qu'à rendre l'autre miserable : La mort nous ouvre les yeux sur les passions qui nous séduisoient ; elle lève le Masque qui couvroit nos défauts ; elle nous montre tels que nous sommes : Elle est come un Creuset qui détruit les fausses Vertus & ne laisse subsister que les véritables.

Il y a des Gens qui s'écrient : *Mieux vaut le Jour de la Mort que celui de la Naissance ;* Mais est-ce l'espérance d'une heureuse immortalité qui leur dicte cette Maxime ? Ne seroit-ce pas plutôt la perte de leurs Richesses , le dépit qu'ils ont d'avoir été supplantés par leurs Concurrents , le poids des Maux qu'ils n'ont pas la force de supporter ? Oïï ! *Le jour de la Mort vaut mieux que celui de*

*la Naissance* : mais c'est pour le Fidèle, pour l'Homme convaincu du néant des Biens du Monde & de l'excellence des Biens du Ciel, pour le Chrétien, qui après avoir essuïé, avec patience & avec courage, toutes les vicissitudes de la Vie humaine, aspire à un état fixe & assuré ; à un état où son bonheur ne dépendra plus, ni des Maladies, ni de l'incertitude des Evénemens, ni des caprices des Hommes, ni de leurs passions ; à un état où une Félicité pure & inalterable fera le prix d'une conduite réglée, d'une soumission entière à la Providence, & d'un attachement inviolable à la Vérité & à la Vertu.

Mais ces Biens que la Foi nous promet, nous ne les touchons point encore ; ils sont trop élevés au-dessus de nous, nos yeux ne sauroient les apercevoir, & nos mains ne peuvent les saisir. Mais leur existence en est-elle moins réelle parce qu'ils n'ont rien de sensible & de matériel. Les objets qui échappent à nôtre vûe foible & bornée, n'existent-ils point ? Les Biens du Monde après lesquels nous courons avec tant d'empressement, n'existoient-ils pas avant nôtre Naissance, & n'existeront-ils pas encore après que la Mort aura rompu les liens qui nous y tiennent attachés ? La récompense que Dieu a promise aux

Fidèles, n'est donc pas une illusion, quoique nos regards ne puissent y atteindre ici bas ; *Ce sont de ces choses que l'Oeil n'a point vues, que l'Oreille n'a point entendues, & qui ne sont jamais montées au Cœur de l'Homme.* Par là même que les Biens du Ciel sont spirituels & immenses, ils ne sont pas l'objet des sens, & ils ne sauroient être parfaitement connus par des Créatures dont l'intelligence est bornée. Comme les Biens de la Terre sont périssables, Dieu aussi nous en permet une jouissance passagère, mais les Biens du Ciel étant éternels, il n'y a aussi que des Etres immortels qui puissent les goûter & en jouir ! Telle est l'excellence de leur nature, que pour les conoitre parfaitement, il faut s'élever au-dessus des choses sensibles & grossières.

Si Dieu a pourvû cette Terre de tant de choses agréables & utiles, peut-on croire, que celui dont le Pouvoir est immense, & qui est la Bonté & la Sagesse même, ne rende pas le séjour du Ciel digne d'une Créature raisonnable ? Peut-on croire qu'il n'étende pas notre bonheur à proportion des efforts que nous aurons fait pour lui plaire, & de nos progrès dans la Justice & dans la Vérité ? Si cette Terre, qui n'est pour nous qu'un Lieu de passage, est ornée d'une Décoration si variée & si magni-

fique, que fera ce du Ciel, qui est nôtre véritable Patrie ? Les plaisirs que le Monde nous offre, ceux mêmes qui sont les plus innocens, ne sont qu'une foible image des Délices qui nous y sont réservés. C'est là où nous devons recevoir le Prix de la Course : Ne le perdons jamais de vûe. Semblables à un Sage Pilote, suivons constamment l'Etoile qui nous doit servir de guide : Cette Etoile n'est autre chose que la Raison, aidée de la Révélation : Elle nous rend présent ce que nous ne possédons pas encore, ce qui est spirituel & invisible.

Les Homes sont si ocupés des objets qui les environent, leurs préjugés & leurs passions les distraient si fort, qu'ils ne pensent presque jamais à leur véritable destination : Les uns vivent come s'ils devoient mourir le lendemain, les autres come s'ils ne devoient mourir jamais. La plûpart ne considèrent la Mort que dans un grand éloignement ; ils détournent leurs regards d'un objet qui les attriste ; il faut que le Tombeau s'ouvre à leurs yeux pour leur faire dire, *Nous sommes Mortels*, Ce n'est pas ici nôtre Patrie. Il faut sentir nôtre propre destruction, pour nous bien convaincre de la Mort. Cependant l'Heure de nôtre Trépas touche de bien près celle de nôtre Naissance : Il semble qu'il y ait chés nous un germe de

corruption qui se développe successivement & qui nous conduit enfin au Sepulcre : Chaque instant de la Vie est un pas vers la Mort.

A peine avons nous reçu l'Héritage de nos Aïeux , qu'il passe à nos Décendans : Une Génération succède à l'autre avec une extrême rapidité : Tout s'écoule , tout se perd dans ce Goufre immense qui engloutit toutes choses.

*Ce qui fait la plus longue Vie ,  
N'est qu'un petit nombre de Jours.*

La Mort nous dérobe à chaque instant quelque parcelle de nôtre Vie : Tous les objets qui nous environent , disparaissent après avoir jetté quelque foible lueur : Nous passons nous mêmes comme un Eclair. Tout le tems qui s'est écoulé depuis nôtre Naissance jusqu'au moment présent , n'est déjà plus : Il fait partie de cette immensité que l'imagination , qui entasse les Siècles les uns sur les autres , ne sauroit mesurer. *Entre Nous , le Ciel , l'Enfer & le Néant il n'y a que la Vie , dit Pascal , & cette Vie est la chose du Monde la plus fragile. Le dernier Acte est toujours sanglant , ajoute-t-il , quelque belle que soit la Comédie en tout le reste . On jette enfin de la poudre sur la Tête , & en voila pour jamais.*

## 46 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

Que nous serions malheureux si tout se réduisoit au Rôle que nous avons joué sur la Terre, & si nous n'avions point d'autre récompense à attendre que les vains applaudissemens des Spectateurs. Quoi ! Un Palais, un Tombeau, qui renferme nos Cendres, dureroit plus longtems que nous ? L'Ouvrage subsisteroit plus longtems que celui qui l'a formé ? Nous serions placés entre le Temps & l'Eternité, sans pouvoir jouir ni de l'un ni de l'autre ? Nous ne serions que des Personages fugitifs, qui après avoir paru quelques instans sur le Théâtre du Monde, seroient place à d'autres Acteurs, qui n'avoient pas plus de solidité ni de consistance. Ha ! faisons nous des espérances plus grandes & plus solides. La Sagesse de l'Être Suprême nous rassure contre la crainte du Néant ; elle nous ouvre, après la Mort, une nouvelle Scène où nous devons jouer un Rôle plus noble & plus digne de nous. C'est là où nous aurons pour Témoins les Intelligences célestes & Dieu lui-même ; c'est là où nos connoissances nous conduiront à de nouvelles connoissances, & où nos Vertus prendront une nouvelle force.

C'est l'espérance de cette heureuse immortalité, qui soutenoit mon Ami dans le Lit de la Mort, & qui le rassuroit contre les

fraïeurs du Sépulcre : Il ne croioit pas que nos plaisirs fussent tous renfermés dans le court espace de cette Vie : Il méprisoit cette espèce d'Immortalité , qui n'est fondée que sur de vains Titres , sur des Monumens que l'Orgueil a élevé , quelque fois même sur des Crimes , que nos prejugeés ont érigés en grandes Actions : Il aspiroit à une Immortalité réelle & solide , à celle qui est fondée sur la Vertu : Il étoit persuadé que tout ce qui sert a la Vanité , n'est que Vanité , & que les Biens dont elle se glorifie , sont aussi frivoles qu'elle : Aussi mon Ami ne fut-il point consterné à l'approche de la Mort : Il s'en étoit fait de bonne heure une juste Idée : Il l'avoit dépouillé de cet appareil lugubre & affreux que nôtre imagination lui prête , & il ne regardoit la Vie que comé un Présent de l'Être Suprême , dont il n'étoit Dépositaire que pour en faire un usage conforme aux vûes de son Créateur : Il lui fit aussi sans peine un Sacrifice & des Biens de la Fortune , & des beaux Jours que lui promettoit sa Jeunesse.

*Quelque Jeune qu'on soit , quand on a su bien vivre ,  
On a toujours assez vécu.*

Il conserva jusqu'au dernier soupir une sérénité & une tranquillité d'Esprit , qui nais-

soit du fond d'une bonne Conscience, & de l'assurance d'une heureuse Immortalité : Il sembloit se réjouir d'abandonner la Terre, pour s'élever dans le séjour des Esprits & de la Félicité : Il ne vouloit pas que l'on s'affligeat d'un départ qui devoit le combler de joie : Il se comparoit à'un Voïageur qui arrive au Port après une violente Tempête : *Ici bas*, disoit-il, *nous ne voïons les Objets qu'en partie & come à travers un Miroir obscur :* Nous sommes dans une sombre Nuit, qui n'est éclairée que par quelque lueurs. *Nous découvrirons, après la Mort, de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre.* Le jour le plus pur luira à nos yeux, & une Lumière céleste nous éclairera de ses Raïons. Dans cette ferme espérance, il nous récita quelques heures avant que de mourir, ces Vers que j'ai retenu, & qui marquoient les sentimens d'Amour pour Dieu, dont son Ame étoit toute remplie :

Du Ciel la Volonté Suprême,  
 Termine dans ce Jour, ma vie & mes Travaux ;  
 Pour moi sa clémence est extrême ;  
 Je touche à la fin de mes Maux.  
 Oui ! dans le sein d'un Bonheur même  
 Mon Ame va jouïr d'un éternel Repos.

Il sembloit que son Ame avoit des Lumières plus pures & plus vives à mesure qu'elle

qu'elle se détachoit de son Corps : Il parloit de la Vie avenir come s'il en avoit déjà été en possession : On ne remarquoit en lui aucune repugnance pour l'état où il alloit entrer , & aucun retour pour ce Monde qui fûoit à les yeux. C'étoit un Voïageur qui parloit naturellement d'un Lieu à un autre , & qui s'acheminoit avec plaisir a sa véritable Patrie. La Mort fut pour lui la fin de sa Vie & rien de plus : Aussi la sienne avoit elle tous les caractères de la Mort des Justes. La plus sûre précaution contre les atakes & les fraieurs de la Mort , c'est l'innocence de la Vie.

Hélas ! cet Home si aimable & si vertueux , cet Ami qui m'étoit si cher , il n'est plus ! Il ne reste de lui que le souvenir de ses bones Actions & de ses Vertus : Il semble qu'il ne s'est montré a la Terre , que pour nous laisser de grands exemples , & pour nous faire voir quelle est la dignité de l'Home , lorsqu'il remplit exactement ses devoirs & qu'il respecte les Ordres de son Créateur. Avec quelle noblesse ne parlat-il pas de Dieu & de ses Perfections infinies ? Quelle Idee n'avoit-il pas de sa Puissance & de sa Bonté ? Il trouvoit dans la satisfaction de faire le Bien , la plus douce récompense de la Vertu , & il n'en recherchoit point d'autre.

Mon Ami regardoit l'inconstance & la fragilité des Biens de la Terre, come une Image de l'inconstance & de la fragilité de la Vie : Tout ce qui n'a que le Monde pour fondement, se dissipe & s'évanouit avec le Monde. Il connoissoit mieux que personne la vanité des Grandeurs humaines & le néant de la Gloire... Mais peut-on parler de Grandeur & de Gloire, à la vuë du Tombeau ? Non ; il n'y a de vraie Grandeur que dans la Sageffe : Il n'y a de véritable Gloire que dans la pratique de nos Devoirs.

La Vertu toute éclairée & toute ferme qu'elle puisse être, a souvent bien de la peine à se soutenir contre les épreuves de la Vie : L'Homme a à se défendre contre des Accidens imprévus qui l'étonnent, contre l'Erreur qui le séduit & qui couvre la Vérité d'épais Nuages, contre ses propres Passions & contre celles des autres ; il ne triomphe qu'après bien des Combats ; très souvent il a la foiblesse de se laisser vaincre : La Mort seule nous assure la Victoire, en nous montrant la Vanité & le Néant des Objets que nous avons le plus aimé, en nous faisant voir le Tombeau entre nous & ces Objets que nous poursuivons. Elle ne nous ferme les yeux, que pour les ouvrir à une Lumière plus pure & plus

éclatante. La Mort triomphe de toutes choses, la Vertu seule triomphe d'elle.

Jamais je ne me rapelle ce moment fatal, où le vain éclat du Monde disparoit, où il n'y a plus rien entre Dieu & nous, que je ne souhaite ardemment d'avoir vécu come mon Ami, pour mourir heureusement come lui. *Que je meure de la Mort des Justes & que ma fin soit semblable à la leur!*

Qu'est-ce que la Vie humaine, comparée à ce prodigieux nombre de Siècles qui roulent les uns sur les autres? Un Point dans l'Eternité. Qu'est ce que la place que nous ocupons sur la Terre, comparée à la Terre entière? Un Point imperceptible qui approche presque du Néant. Que sera ce si nous comparons ce Point imperceptible à l'étendue de ce vaste Univers! Que sera ce si nous le comparons à ces Globes prodigieux, que le Créateur a suspendu dans le vuide des Airs, & qui ne sont dans sa Main, que come un grain de poussière dans une Balance! L'Homme considéré de cette manière, disparoit à ses propres jeux; il s'écrie dans le sentiment de sa foiblesse & de son Néant, *Seigneur, Qu'est-ce que de l'Homme que tu te sois viennes de lui. & du Fils de l'Homme que tu le visites!*

L'Homme se trouve placé entre deux Eter-

nités, qu'il ne sauroit sonder ni mesurer, le Passé & l'Avenir : Le Temps, come un Torrent rapide l'entraîne au Terme que la Providence lui a marqué : Les Biens & les Maux, les Richesses & les Dignités, tout s'écoule, tout s'évanouit : Mais l'Homme continue d'exister : La rapidité du Temps, n'ôte rien à son Etre : La Mort ne fait que séparer nôtre Ame d'une Envelope grossière & fragile : Elle présente l'Homme devant le Tribunal de son Juge : Le tems de l'épreuve est passé, le grand Jour de la récompense ou de la peine est arrivé, son sort est décidé pour jamais.

Nôtre Ame a une Origine céleste, elle est immortelle ; & tout nous le persuade : Mais il y a pour nous deux espèces d'immortalité ; l'une est l'Héritage des Enfans de Lumière : C'est dans ce Séjour fortuné que les Vertus & les Connoissances du Fidèle s'accroissent & se perfectionent ; c'est là où habitent la Vérité, la Paix, l'Innocence, & le vrai Bonheur. L'autre espèce d'Immortalité, est l'Héritage des Enfans de Ténébre : C'est l'affreux séjour de l'Ignorance, de l'Erreur & du Crime. C'est là où habitent le Mensonge, la Misère, le Trouble & le Désespoir. Voilà ce que la Raison

JANVIER 1742. 53

nous apprend, & ce que la Révélation nous confirme : Voilà ce que les Païens. ont entrevu, & ce que JESUS-CHRIST a mis en Lumière. Alternative importante, s'il en fut jamais ! C'est à nous à choisir entre ces deux espèces d'Immortalité.

GENEVE, le 5.  
Janvier 1742.





# A D I T I O N

## SUR LES ROMANS

**I**L m'est tombé entre les mains, une petite Dissertation sur les *Romans*. Elle est de Mr. de *Sénéce*, Gentilhomme de *Bourgogne*, qui avoit beaucoup d'Esprit. On a de lui d'excellentes Pièces en Vers, & ce que l'on a surtout admiré chés lui, c'est qu'il avoit conservé tout son Feu Poétique, jusques dans la Vieillesse la plus avancée. L'Ecrit dont il s'agit présentement, n'est pas fort connu, & mériteroit de l'être d'avantage. Je vai en rapporter quelques endroits, qui pourront servir de Supplément, à ce qu'on a dit dans le *Journal Helvétique* sur cette Matière.

L'Auteur débute par l'Origine & la Généalogie des *Romans*. Ils sont nés, dit-il, du Poëme Epique. Le succès qu'avoit eu les Fictions des Poëtes, réveilla l'ambition de ceux qui écrivoient en Prose, & leur fit espérer qu'ils n'aqueroient pas moins de réputation que ces premiers, dans l'Art de mentir agréablement. Ils choisirent pour y parvenir, des sujets de Galanterie, come

très propres à remuer les Passions par la Tendresse, & à élever l'imagination par le merveilleux qu'ils s'éforçoient de répandre dans leurs Ouvrages. Le premier qui s'en avisa, du moins dont les Ecrits soient parvenus jusqu'à nous, fut le fameux *Héliodore*, Evêque de *Trica*. Il fut suivi par *Achille Tatius*, qui tout grand Mathématicien qu'il étoit, après avoir doné au Public un savant *Traité de la Sphère*, ne dédaigna pas de s'égaier sur les Aventures galantes de *Clitophon* & de *Leucippe*. Voilà ce qui regarde les Grecs du moien âge, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu sous l'Empire du Grand *Théodose* & de ses Fils.

Pour les *Romains*, dont le génie étoit plus sévère, nous ne voions pas qu'ils se soient beaucoup exercés à écrire de ces Poèmes en Prose.

Depuis les fréquentes & nombreuses inondations, dont les Peuples du Nord, couvrirent les différentes Provinces de l'Empire *Romain*, l'Europe eut bien d'autres affaires à démêler, que des intrigues de *Roman*. Pour l'*Asie*, elle s'en occupa beaucoup, & les *Arabes* exercèrent leur Esprit à ces Fictions ingénieuses, come conformes à leur caractère.

Mais à mesure que la barbarie des *Gots* & des *Lombards*, s'éloigna de nous, le Ro-

manesque recommença à gagner du Terrain. L'Espagne & l'Italie produisirent plusieurs compositions de ce genre. Il est vrai que les Provençaux, prétendent que c'est à leurs Trouvaires, que l'Italie doit ses plus ingénieuses inventions. Quoi qu'il en soit, le goût en fut si universellement répandu, que ce ne fut après cela qu'un combat continu, entre les Nations qui se piquèrent de Politesse, à qui mentiroit le mieux, en matière d'Avantures galantes.

Le XV. Siècle & celui qui le suivit, furent marqués par de grands Exploits Militaires. Aussi les Poetes en Prose, de ce tems là, pour s'acomoder au goût dominant, ne fondèrent leurs inventions grossières, que sur des Prodiges de Valeur. Ceux qui outrèrent le plus la vraisemblance furent estimés avoir le mieux réussi. Les Espagnols ouvrirent cette carrière, conformément au caractère hyperbolique de leur Nation. Le fameux Roman D'AMADIS, duquel, come du Cheval de Troie, sortit une foule de Guerriers fabuleux, qui seuls exterminoient les Géans, & détruisoient les Roïaumes, devint bientôt une Pepinière de pareilles extravagances. De cette imitation vicieuse naquirent les Roman, des Chevaliers de la Table ronde, des douze Pairs de France, du Chevalier du Soleil, & une in-

finité d'autres, dont les Auteurs sembloient avoir pris à tâche de se surpasser en impertinences, & à faire au bon sens, une plus rude guerre

Le Monde cependant se lassa bientôt d'être pris pour dupe, si grossièrement, & ce prétendu merveilleux, dont on l'avoit leurré pendant quelque tems, ne parut plus à ses yeux, que come des songes monstrueux de *Fébricitans*. Mrs. les Auteurs se virent obligés à revêtir leurs inventions, d'un peu plus de vraisemblance. Ils cessèrent, en baissant d'un cran, de se tourner du côté de la Bergerie. Dès-lors on ne vit plus paroître sur la Scène, que des Bergers amoureux, & de galantes Bergères. Celui qui excella dans ce genre, c'est le célèbre *Honoré d'Urfé*, dans son incomparable *Astrée*. Ce spirituel Auteur trouva l'Art de ramasser dans cet Ouvrage, les graces de tous ceux qui l'avoient devancé. Il y en ajouta même un si grand nombre de nouvelles & de supérieures, qu'on doit le regarder come Original. L'*Astrée* est proprement un Poeme en Prose, où l'on voit un Tableau de toutes les Conditions de la Vie humaine, qui laisse peu à désirer du côté de l'Invention, des Mœurs & des Caractères. Mais ce n'est pas un simple Tableau, fait à plaisir : Ce sont des Portraits

d'après nature. Les faits qu'il renferme, ont de la réalité. Ce sont des Histoires de ce tems-là, mais couvertes d'un voile très ingénieux. On peut donc dire que malgré l'inconstance de nôtre Langue, dont cet Ouvrage comence à ressentir les atteintes; il y a aparence que sa réputation se soutiendra encore longtems.

Quelque amusantes que fussent en général ces Bergeries, on changea encore de goût. Quand on voulut les examiner de sens rassis, elles parurent absurdes dans leur Hypothèse, & impraticables dans leur exécution. *Des-Marets*, les batit en ruine dans sa Satire du *Berg r extravagant*, come avoit fait les Chevaleries, l'Espagnol *Michel de Cervantes*, dans son ingénieux Roman des Aventures de *Dom Quichote*.

Puisque ceci est une espèce de Supplément à ce qu'on a vû précédemment sur cette Matière, je dois rectifier ici une petite méprise sur le Traducteur de *Dom Quichote*. J'avois dit, que cette Traduction fut attribuée au célèbre Mr. *Arnaud*, & qu'elle est véritablement de Mr. de *Ss. Martin*. Cela demande une petite corection. C'est à Mr. *Arnaud d'Andilli*, qu'on la donoit, & non au Docteur. Il est vrai que ce Pilier du *Jansénisme*, goûtoit aussi beaucoup *Dom Quichote*. On sait qu'il se délassoit quel-

que fois du sérieux de ses Etudes , par la lecture des Aventures de ce brave Chevalier.

Je reviens à Mr. de *Sénécé*. Il nous apprend qu'après la chute des Bergeries , on fit quelques *Romans* de pure imagination. Il cite , pour exemple , le *Polexandre* de *Gomberville*.

On se fixa enfin sur une autre espèce plus spécieuse , qui apuiant quelque fondement sur la vérité de l'Histoire , sembloit l'embrasser pour la poignarder plus furement. De là naquirent les *Cassandres* , les *Cléopatres* , les *Cirus* , les *Clelies* &c. où leurs Auteurs établissoient l'Amour pour le centre , & le premier mobile de toutes les grandes Actions de leurs Héros. Ils faisoient tourner au tour de ce pivot les plus fameuses Révolutions qui soient arrivées dans le Monde. Le Sujet principal en étoit orné de tant d'Episodes galans , de tant de Portraits bien touchés , de tant de pompeuses Descriptions de Fêtes , de Palais , de Batailles & de Naufrages , que cette lecture , soutenüe d'ailleurs par la beauté du Langage & la suspension de l'Esprit , ne pouvoit manquer d'être fort attachante.

On se lassâ néanmoins de cela , come du reste. On en conu le faux , au travers des ornemens ambitieux , dont il étoit revêtu. On se scandalisa de voir rapporter à

nos Mœurs, la sévérité de celles des Héros de l'Antiquité.

Ce qui en dégouta surtout le Public, ce fut la longueur de ces Ouvrages, qui ne simpatifoiént point avec l'Impatience Française. Elle court après le dénoûement, & ne souffre qu'à regret qu'on lui en fasse acheter le plaisir, par de longues Lectures, quelque soin que l'Eloquence & l'Industrie puissent prendre pour les lui rendre supportables.

Ce declin des *Romans* de longue haleine, obligea nos Auteurs, qui travailloient pour l'amusement, à changer de Batterie, & à passer tout à coup d'une extrémité à l'autre. Ils convertirent leurs compositions de ce grand nombre de Volumes, en Ecrits volans de dix à douze Feuilles. C'étoient tantôt des Nouvelles tirées de l'Espagnol, tantôt des *Romans* que l'on inventoit. On en vit éclore des Couvées nombreuses; pendant trente ans, jusqu'à ce que la *Princesse de Clèves*, par la délicatesse des sentimens & la beauté du stile, éfaçât tout ce que l'on avoit vû jusques alors dans ce genre.

Les *Romans* qui ont suivi, ont paru de nos jours; nous n'avons pas besoin qu'on nous en fasse l'Histoire. Je n'ai plus qu'un mot à ajoûter sur la forme que l'on donne

à cette sorte d'Ouvrage. On y met beaucoup d'historique, à la faveur duquel on voudroit faire passer les Galanteries que l'on y joint, pour des Faits réels. Tantôt ce sont des Mémoires secrets, tantôt des Anecdotes de la Cour de tel & tel Prince. Ces *Romans* mixtes, sont fort propres à jeter à l'avenir de la confusion dans l'Histoire. Mr. *Baile* s'en est plaint fort vivement, dans plus d'un endroit de son Dictionnaire. Ce mélange du vrai & du faux, est un piège tendu à la Postérité, qui pourra s'y tromper, & prendre pour de véritables Anecdotes, ces Amours secrettes & leur prétendue influence sur les principaux Evénemens de l'Europe.

Pour faire sentir que cet assemblage de fictions avec des faits réels, ce mélange de la Vérité & de la Fable, répandus dans une infinité de Livres nouveaux, ne peut que mettre, dans la suite, de la confusion dans l'Histoire; il n'y a qu'à montrer que d'habiles Gens s'y sont déjà trouvé embarrassés. Le célèbre *J. A. Fabricius*, avec toute sa sagacité, s'y est même mépris. Il donna des *Fragmens de l'Histoire d'Auguste*, il y a dix ou douze ans. \* On y trouve le nom des meilleurs Auteurs, anciens & modernes, qui ont écrit la Vie d'*Auguste*, &

\* Imp. Cæs. Augusti Temporum notariis, Genus, & Scriptorum Fragmenta; curavit Jo. Alberto Fabricio. Nemburgi 1727, in quarto, pag. 61.

le Titre de leur Ouvrage. J'ai été fort surpris d'y trouver les *Exilés de la Cour d'Auguste*, de Madame de Ville-Dieu, qui y figurent avec les autres. Mr. *Fabricius*, place cette Dame & son Livre de galanterie, non seulement parmi les Historiens, mais même parmi les *Historiens choisis* de la Vie d'*Auguste*, car c'est ainsi qu'il a intitulé sa Liste. Si un Savant dont l'Erudition étoit si vaste, s'est ainsi laissé imposer, il ne faudra pas être surpris, si dans des tems plus éloignés, de moins habiles Critiques que lui, se trompent sur ce mélange de *l'Histoire* & du *Roman*.

Cela me rappelle la naïveté d'une bonne Dame Réfugiée, qui prit aussi ce Livre *des Exilés*, pour tout autre qu'il est. Elle avoit une Fille qui étoit sortie de *France*, avec elle, quelques années après la Révocation de l'Edit de *Nantes*. La jeune Demoiselle avoit beaucoup de goût pour les *Romans*. Cette Lecture faisoit de la peine à la Mère, qui l'en avoit blâmée plusieurs fois. Un jour entrant dans la Chambre de sa Fille, elle trouva sur sa Table, *Les Exilés*. Elle jugea sur le Titre, qu'il s'agissoit des Réfugiés de *France*, de leur sortie du Royaume, & de la réception qu'on leur avoit faite dans les Pais Protestans. *Pour le comp*, dit-elle à sa Fille, *je suis contente de vous. J'aime à vous voir ces sortes de Livres instruc-*

*tifs & édifiants, au lieu de ces mauvaises Lectures, qui ne sont propres qu'à perdre son tems, & même à gâter le Cœur.* Je suis surpris qu'aucun Libraire n'ait encore fait la même équivoque, & n'ait placé dans son Catalogue *Les Exilés*, parmi les Livres de Dévotion.

On en met quelquefois dans cette Classe, qui ne lui appartient point du tout : On vendit il y a quelque tems à Paris, la Bibliothèque de l'Abé *Le Roi*, dont on donna le Catalogue, selon la coutume. Dans la Liste des Livres Liturgiques, il y avoit le Titre de ce Livre, *Libellus Precum Marcellini & Faustini*. Celui qui avoit dressé le Catalogue, ne doutoit point que ce ne fût là un petit Livre de Prières. Cependant c'est toute autre chose. C'est un ancien Livre qui contient une simple Requête, présentée par les deux Prêtres, *Marcellin & Faustin*, à l'Empereur *Valentinien*. Ceux qui auront la curiosité de la voir, la trouveront dans les Ouvrages du Père *Sirmond*. Tome I. pag. 249.

Cette méprise est beaucoup plus excusable que celle d'un Libraire d'*Hollande*, qui avoit mis dans son Catalogue, la Vie de *Molière*, parmi les Livres de Religion, sous ce Titre défiguré ; *La Vie de Jean Baptiste par Pocquelin de Molière*. Mais brisons sur ces *qui pro quo*, d'autant plus qu'ils n'ont qu'un rapport indirect à notre sujet.



## L É T T R É

AUX ÉDITEURS

DU JOURNAL HELVÉTIQUE

à l'occasion des Pièces sur le Travail:

MESSIEURS.

DES que j'eus reçu votre dernier *Journal*, j'ai, chés mon Ami, l'Auteur du premier *Discours sur le Travail*, (a) & peut être aussi du second, qui suivit un mois après, en guise de *Supplément* (b). Je lui dis qu'il paroissoit une Lettre qui l'interessoit, & que l'on attribuoit à une Dame (c). Je lui en exposai le contenu.

On y loue assés, lui dis-je, ce que vous avés écrit sur l'*Amour du Travail*. On le trouve solide & bien raisoné; mais on exige encore quelque chose de vous; c'est que vous ataquies de même, les excès opposés à la Paresse & à l'Indolence, sur tout

Pardetur

(a) Octobre 1741. Art. I.

(b) Novembre 1741. pag. 1057.

(c) Décembre 1741. pag. 1221.

l'ardeur excessive pour le gain & l'empres-  
sement à s'élever, qui agite tant de Gens.  
Après vous y avoir encouragé par le zèle  
que vous devés avoir pour le Bien pu-  
blic, on en vient à des espèces de mena-  
ces, en cas de refus. Vous vous verrez taxé  
de partialié, & qui pis est, on vous tien-  
dra pour entiché de quelqu'un de ces vices.

J'avois déjà averti, en vous comuniquant  
le premier *Discours sur le Travail*, qu'il  
avoit falu user de finesse, pour l'aracher des  
mains de l'Auteur. Je m'atendois donc bien  
que l'exhortation à travailler à nouveaux  
fraix, sur le sujet proposé, quoique soutenu  
des plus forts motifs, ne teroit que blan-  
chir. Voici la Réponse qu'il me fit.

„ Ces Dames, ou leur Secrétaire, me  
„ font beaucoup d'honneur, en donant leur  
„ aprobation à ce petit *Discours sur le Travail*,  
„ dont je ne suis guère content moi-même.  
„ Mais si elles me croient propre à traiter  
„ également toutes sortes de sujets, elles  
„ se trompent fort. Pour la menace que  
„ mon silence me rendra suspect d'Avarice  
„ ou d'Ambition, elle ne m'étraie guère.  
„ Mes Amis savent que j'ai précisément le  
„ défaut oposé, je veux dire l'indolence.  
„ Je l'ai déclaré à la tête de mon *Discours*  
„ où je me suis désigné par le titre de  
„ *Paresseux*, que je ne mérite que trop.

„ C'étoit même pour tâcher de me corriger,  
 „ que j'avois ramassé les raisons les plus  
 „ propres à nous exciter au Travail. Si j'ai  
 „ pris la Plume, ça été pour ataq̃uer mes  
 „ Défauts, plutôt que ceux des autres. On  
 „ dit que pour bien traiter la Morale, il  
 „ faut sur tout rentrer en soi même, fouiller  
 „ dans son propre Cœur, & qu'on n'a qu'à  
 „ en décrire les mouvemens, pour bien  
 „ peindre les Passions. Suivant cette Maxi-  
 „ me, je ne ferois rien qui vaille sur l'Amour  
 „ du Gain & le Desir de l'Elévation, parce  
 „ que je ne sens rien à cet egard, & que  
 „ tout est parfaitement tranquile chés moi.  
 „ Tout autre sera plus propre à répondre  
 „ à l'invitation de ces Dames. Je m'en  
 „ tiens donc à combatre mes propres Dé-  
 „ faut̃s, sans vouloir m'ériger en Réforma-  
 „ teur du Genre - humain.

Cependant pour ne pas m'éconduire tout  
 à fait, il tira de son Porte-feuille, un pe-  
 tit Dialogue, qu'il me dit avoir été com-  
 posé par un Père de l'Oratoire, où ces Dames  
 trouveront une partie de ce qu'elles sou-  
 haitent. On y personifie la *Paresse* & l'*Ambi-  
 tion*, & l'on en fait deux Interlocuteurs,  
 qui se disent assés bien leurs vérités. Si je  
 puis trouver quelque autre Pièce contre  
 l'Amour excessif du Gain, & les mouve-  
 mens extraordinaires, que la plupart des

Homes se donent pour s'enrichir, je ne manquerai pas de vous le comuniquer aussi, bien entendu cependant que le sujet soit bien manié, & propre à être goûté du Public.



## DIALOGUE

### DE L'AMBITION ET DE LA PARESSE

L'AMBITION. **C**Oment pouvés vous vivre dans un état si sédentaire ?

LA PARESSE. Comment pouvés vous vivre dans un état si laborieux ?

L'AMB. Je suis née pour agir, je ne saurois vivre autrement.

LA PAR. Je suis née pour reposer, je ne saurois subsister sans cela.

L'AMB. Vous ne parlés que de reposer.

LA PAR. Vous ne parlés que de vous inquiéter.

L'AMB. Mais quelle aparence de reposer toujours, & de ne rien entreprendre; de ne se résoudre jamais à rien, & de demeurer toujours en même place ?

LA PAR. Hé ! Quelle aparence d'entreprendre toujours, & de n'achever jamais; de sortir toujours de sa place, & n'en trou-

## 68 JOURNAL HELVÉTIQUE

ver jamais une bonne; de se résoudre à tout & de n'arriver jamais à son but?

L'AMB. Vous vous trompez, j'ai un but auquel je prétens bien arriver; & ce but est le repos, après que j'aurai exécuté tous mes dessein.

LA PAR. Si vous êtes louable de prétendre au repos, je ne suis pas blamable d'en jouir dès à présent: vous alés à vôtre fin, mais moi je suis à la mienne. Vous y alés par biens des travaux & des dangers, & j'y suis sans travail, sans inquiétude, & sans risque. Vous êtes incertaine si vous arrivés au repos que vous espéres trouver dans l'avenir; mais je jouis déjà du mien dans l'assurance & sans obstacle.

L'AMB. Un Repos acheté par le Travail; est toujours plus agréable que celui qui ne vous vient que du côté de la Nature & de la pesanteur.

LA PAR. S'il n'y a qu'à acheter son Bien pour en jouir plus agréablement, je vous conseille de laisser prendre le vôtre à vos Ennemis, afin d'avoir l'ocasion de le recouvrer à force de courage & de travail, & d'en jouir ensuite plus doucement. Pour moi je ne suis pas d'humeur à acheter un bien qui est déjà à moi; la Nature m'a donné le repos, j'en jouirai, & je renonce en même tems à la satisfaction de l'acheter à mes dépens.

L'AMB. A quoi est bon celui qui ne fait que dormir ?

LA PAR. Hé ! A quoi est bon celui qui ne fait que courir après le vent & la fumée ?

L'AMB. Apelez vous une fumée la gloire & la réputation, qui de tout tems à été au gout de toutes les Nations, & qui est la nourriture de tous les grands Esprits ?

LA PAR. Courir toujours après & ne la trouver jamais, c'est un tourment ; la trouver, & ne s'en rassasier jamais, c'est un malheur.

L'AMB. Mais vous n'acquerez rien.

LA PAR. Vous ne jouissez de rien.

L'AMB. Je jouirai quelque jour.

LA PAR. Et moi je jouis déjà.

L'AMB. De quoi jouissez-vous ?

LA PAR. Je jouis de moi & de mon tems.

L'AMB. Apelez-vous jouir du tems que de ne s'en servir jamais ?

LA PAR. Apelez-vous jouir du tems que de ne s'en servir que pour s'embarasser dans une infinité de desseins & d'affaires ?

L'AMB. Au moins je fais si bien que le tems ne me dure pas.

LA PAR. Si pour empêcher que le tems ne vous dure sur le rivage, il n'y a qu'à se jeter en pleine Mer, & dans le fort de la Tempête, la condition de ceux qui font naufrage est plus heureuse que le repos de ceux

ceux qui font à l'abri des Orages. Pofir moi , s'il y a un peu d'ennui dans la folitude , j'aime mieux le fouffrir que la néceffité de me débattre parmi les vagues. Vous dites que le tems ne vous dure pas ; je le croi bien pour le préfent , car quand on nage toujours contre le torrent , le travail fatigue plus que l'ennui. Mais l'avenir tarde beaucoup pour vous , car je vous entens bien bien fouvent foupirer après lui. Si donc vous ne vous ennuez pas du préfent , vous vous ennuez de l'avenir qui trompe vos efpérances par fes prolongations ; mais moi je me contente du préfent , & l'avenir ne me trompe jamais , parce que je n'atens pas de faveur de lui.

L'AMB. A ce que je vois , vous vous contentez de bien peu de chofe.

LA PAR. A ce que je vois , vous ne vous contentez de rien.

L'AMB. Mais enfin ne fortirez vous jamais de cette indifférence , qui vous rend fi méprifable ?

LA PAR. Et vous , ne fortirez vous jamais de cette inquiétude , qui vous rend fi impertun ?

L'AMB. C'est cette inquiétude qui a réveillé un *Alexandre*.

LA PAR. C'est ce calme où je fuis , qui a endormi un *Annibal* dans le cours de fes  
Vic-

Victoires; & si vous faites réflexion sur les Histoires, j'ai endormi plus de Rois & d'Empereurs que vous n'en avez réveillé.

L'AMB. Vous faites donc consister votre mérite à endormir les gens.

LA PAR. Oui, si vous placez le vôtre à les tenir dans les alarmes.

L'AMB. Au moins je les réveille.

LA PAR. Dites plutôt, je les inquiète; ou si vous apelez vos alarmes un réveil, j'apellerai mon sommeil une paix, & une agréable suspension de chagrins & de soins.

L'AMB. Enfin vous tomberez d'accord que ceux qui ont invectivé contre vous & contre moi, ont dit que j'étois la Maladie des Grands, & vous la Maladie des Petits.

LA PAR. En matière de Maladie, celle qui fait mourir les Grands n'est guère plus à estimer que celle qui fait mourir les Petits.

L'AMB. J'ai cela au moins, que je ne me rencontre que dans le Cœur des Grands Hommes, & jamais dans le Cœur des Coquins.

LA PAR. La Migraine a cela aussi, qu'elle n'est que dans la tête, & jamais dans les piés; mais je ne sai pas si cela la rend plus désirable.

L'AMB. Un trop grand assoupissement n'acomode jamais bien la santé.

LA PAR. Les insomnies trop fréquentes ne l'acomodent pas non plus.

L'AMB. Pour moi ; je me trouve bien d'agir & de me mêler des Affaires publiques.

LA PAR. Si vous vous trouvez bien d'être agitée par la tempête , je ne me trouve pas mal de m'en retirer ; car le Poisson qui dort au fond de l'eau est toujours mieux que quand il se débat dans les Rets du Pêcheur.

L'AMB. Un peu de ma vigueur vous feroit grand bien.

LA PAR. Un peu de ma tranquillité ne vous en feroit pas moins.

L'AMB. Je crains que vous n'apeliez *tranquillité* ce qui n'est que pesanteur en vous.

LA PAR. Je crains que vous n'apeliez *vigueur*, ce qui n'est que précipitation en vous.

L'AMB. Vous avez beau dire , les Eaux croupissantes ne valent jamais rien.

LA PAR. Les Torrens , & les Eaux qui se dissipent par une trop grande rapidité , ne valent guère mieux.

L'AMB. Otez-moi ce calme qui empêche le Vaisseau d'avancer.

LA PAR. Otez - moi cet Orage qui le fait périr.

L'AMB. Otez-moi cet engonrdissement de nerfs qui menace l'Home de Paralifie.

LA PAR. Otez-moi la Convulsion des Membres qui le menace de la mort.



# STANCES

**SUR LA MORT DE Mr. LE  
Baron de BEZUC, Gouverneur de  
NEUCHÂTEL, décédé le 1. Janvier  
1742.**

**D**Ans le noir Monument étendu pour toujours,  
BEZUC subit du Ciel l'Arrêt qui nous  
foudroie ;  
L'impitoyable Mort en abrégeant ses jours,  
Tarit au même instant notre plus douce joie.

Du retour du Soleil fatal commencement !  
Quel Astre malheureux préside sur l'Année ?  
Si son début produit ce triste Evénement,  
Par quel coup verrons nous sa rigueur terminée ?

Un Chef, si bien faisant , si digne de nos pleurs,  
Méritoit les Autels dressés à la Concorde :  
Par ses rares Vertus, il gagnoit tous les Cœurs,  
Et n'avoit d'Ennemi que la seule Discorde.

En vain tu te repais de nos justes douleurs,  
Monstre né des Enfers; Rentre dans le Tartare :  
Oui BEZUC, en dépit de tes noires fureurs,  
Revivra dans le Chef qu'un BON ROI nous  
prépare.

NEUCHÂTEL. Mr. C. A. PURT.



# IMITATION

## DE LA II.<sup>e</sup> ODE D'HORACE,

*Tu ne quæsieris.*

**Q**U'il ne vous prenne point envie  
De savoir si de vos beaux Jours,  
Les Dieux, trop aimable Silvie,  
Ne voudront point hâter le cours :  
Ne cherchez point, trop curieuse,  
Par une Science orgueilleuse,  
A découvrir vótre destin :  
Vouloir pénétrer ce mystère,  
C'est augmenter vótre misère ;  
Loin d'en trouver l'heureuse fin.

Oui, ce secret seroit funeste  
A qui pourroit le pénétrer ;  
Silvie ; & la Bonté Celeste  
Condamne l'Homme à l'ignorer :  
Heureuse peine ! qui nous voile  
Les maux, qu'une sinistre Etoile  
Nous prépare pour l'avenir ;  
Et qui, d'un espoir agréable,  
Berçant le Mortel misérable,  
L'amuse au lieu de le punir.

De vos projets, que la prudence  
Régule l'excès ambitieux :  
Bannissez la fole espérance  
De vivre plus que vos Aïeux :  
La vie est courte ; elle s'envole ;  
Semblable au son de la parole,  
Qui nous frappe & fuit à l'instant :  
Avare d'un si court espace,  
Profitez du jour qui se passe,  
Sans trop compter sur le suivant.

GENEVE, *Mr. M. jeune Homme âgé de 15. Ans.*



# EXTRAIT

DE L'HISTOIRE DE FREDERIC  
GUILLAUME, Roi de Prusse, con-  
tinuée dans le Journal de Decembre, pag.  
1158.

DANS le tems que S. M. prend en objet, ce qu'il y a de plus digne dans la Roïauté, qu'Elle marque son zèle pour la Religion, qu'Elle fait respecter les Traités publics qui la concernent, Elle donne aussi toute son attention à faire régner le bon ordre dans ses Etats.

En 1720. les Enrôleurs Prussiens commencèrent d'engager par force des Soldats, dans le Comté de la *Mark*. Des Officiers attirèrent deux Homes d'une taille extraordinaire ; les Païsans du voisinage y étant acourus, menacèrent de mettre en pièces ces Officiers, & d'abord les deux Homes furent relachés gracieusement. A *Magdebourg* les Officiers de la Garnison voulurent aussi engager des Bourgeois aisés, moins pour en faire des Soldats, que pour en

extorquer de l'Argent. Ils s'avisèrent de se saisir d'un riche Marchand, âgé de passé soixante ans & Parent d'un Ministre d'État. La Bourgeoisie en étant indignée, le demande, on refuse de le relacher, elle fond en Armes sur la Maison où le Marchand étoit détenu: Les Soldats viennent au secours de leurs Officiers, n'ayant pas eu le tems de prendre leurs Armes, 18. d'entr'eux furent grièvement blessés, & il n'y en eut que trois ou quatre du nombre des Bourgeois. Le Marchand fut remis en liberté. S. M. en étant informée, condamna la conduite de ces Officiers, & fit défense que cela n'ariva plus à l'avenir.

Au mois de Juin de cette Année, nôtre Monarque se rendit dans les Etats de *Clèves*, & de là en *Hollande*: Il passa par *Amsterdam* & la *Haïe*. S. M. honora de sa présence le magnifique Festin que dona le Prince de *Hesse-Philippst*, a l'ocasion de l'avènement du Prince Héritaire de *Hesse-Cassel*, au Trône de *Suede*. Le 21. Elle fut à *Rotterdam*, & de là étant retournée à *Berlin*, à peine y fut-Elle arivée, que la Reine accoucha le 24. Juillet, d'une Princesse, qui fut nommée **LOUISE - ULRIQUE**.

La joie du Roi, fut suivie d'un accident facheux. Aiant ordonné de nétoïer une vieille Tour au bout de la Ruë de *Spandau*, ser-

vant de Magasin à Poudre, le feu y prit malheureusement le 12. Août, sur les 11. heures du matin. La Tour vola en l'air avec un fracas horrible ; dix-neuf Homes, tant Canoniers que Bombardiers, furent écrasés. La moitié de la Ville en ressentit les secousses come d'un tremblement de Terre, les Vitres furent brisées, l'Eglise de la Garnison fut ruinée, & quantité de Maisons voisines ; plusieurs Persones restèrent sous les Débris, ou périrent par cet accident. Le Roi avoit eu le dessein d'aller après la Garde montée, à cette Tour, & il y auroit perdu la vie ; mais son bon *Angé*, dit un Auteur Allemand, l'en empêcha. S. M. fit relever l'Eglise de la Garnison & dona *gratis* des Matériaux pour rebâtir les Maisons ruinées & endomagées.

Le Comte de *Pesse*, Envoïé du Roi de *Suede*, aïant fait beaucoup de Dettes à *Berlin*, se dispoït à partir sans les païer ; mais au sortir de son Audience de Congé, ses Créanciers le firent arrêter ; le Ministre fit beaucoup de bruit : On violoit, selon lui, le Droit des Gens, mais on lui répondit qu'il n'étoit écrit nulle part que les Ministres publics pussent se retirer sans païer leurs Dettes. On lui en fit voir les Conséquences. Il païa en partie, & dona des Répou- dans pour le reste.

Cette conduite donna lieu au Roi de faire avertir ses Sujets de ne pas faire crédit trop facilement aux Ministres Etrangers.

Deux Prédicateurs du Duché de *Cleves* irrités contre les Enroleurs s'échapèrent en Discours peu mesurés contre le Gouverneur. Le Roi les fit arrêter & conduire à *Berlin* pour y être jugés. Le Consistoire les condamna à perdre leurs Bénéfices & à subir une peine corporelle; mais S. M. quoique Souverain offensé, accorda leur grace & les fit rétablir dans leurs Cures.

S. M. voulant inspirer au Prince Royal, qui règne aujourd'hui si glorieusement, le goût martial qu'Elle avoit au suprême degré, lui fit faire, dans la Grand-Sale d'*Orange*, un petit Arcenal, contenant diverses petites Pièces d'Artillerie, quantité de petits Fusils & d'autres Armes proportionnées à son âge. Ce Prince entroit alors dans sa neuvième Année & donoit les plus grandes espérances. De si nobles amusemens, dans une tendre Jeunesse, ne pouvoient manquer de nourrir les sentimens héroïques que l'Europe a vû éclater depuis, & qui dès la Naissance sans aucune interruption, ont paru tendre à la solide & véritable Gloire. Les Evénemens arrivés jusques en 1742. justifient magnifiquement cette Observation.

En 1721. Le Roi Frederich Guillaume

fit un Voïage à *Stettin*, Ville magnifique, où il avoit dessein d'établir une Colonie de François & d'autres Etrangers. Il fit publier un Edit à ce sujet & reconfirma en leur faveur celui de *Naturalis* de l'An 1709. Il leur acorda divers avantages très interesfants, spécialement qu'ils seroient soumis à leur propre Juridiction.

S. M.ournissoit à l'entretien de leurs Pasteurs & des Régens d'Ecoles. A l'égard des autres Colonies le Roi déclaroit que la Discipline des Eglises de France y seroit aussi observée; que la Procédure dans les affaires civiles seroit instruite conformément à l'Ordonnance de 1699. qu'ils seroient exemts pendant 15 Ans de toutes impositions & charges publiques locales, personnelles & réelles, excepté le seul droit de consommation & d'accise; que les Enfans nés aux Réfugiés dans les Etats du Roi & qui n'avoient pas d'établissement auroient 7. Ans de franchise, s'ils s'y établissoient; que pour éviter des Contestations sur les droits de Bourgeoisie, le Marchand du premier ordre seroit régié a 20. Risdalers le petit à 6. les Artisans à 1. & 8. g. excepté les Ouvriers en Laine, qui ne paieroient rien; que les Maîtres reçus dans les Pais Etrangers y seroient reconus tels, sans examen; mais ceux qui viendroient des autres Etats du Roi, paieroient deux

Risdalers ; que les Compagnons qui auroient fait un Chet d'Oeuvre seroient reçûs dans la Maitrise avec la liberté de le vendre ; tous Repas étans déjendus à cette occasion. S. M. promettoit en outre aux Réfugiés qui voudroient entreprendre des Manufactures, tous les Priviléges nécessaires à leurs Entreprises. Tous les Etrangers, qui sans profession voudroient y vivre de leurs Rentes jouiroient pendant les 15. Années de l'exemption du Logement des Gens de Guerres ; leurs Parents de sang pourroient prétendre à toutes les Charges & Honeurs ; & s'ils vouloient se retirer ailleurs, ils ne devoient paier en aucune manière le Droit de sortie apelé *Abzugs-gelt*, pour le Bien qu'ils auroient aporté dans les Etats du Roi. Les Ordonances faites à *Berlin*, concernant la Juridiction Françoisse civile & criminelle & les cas de confit avec la Juridiction Allemande devoient être pareillement observées à *Stettin*. S. M. ordonat qu'on mit dans la Marine un certain nombre d'Assesseurs de la Colonie Françoisse, aussi bien que dans les deux autres Colléges nommés *Segler-Hantz* & *Wett-Gerichte*.

Le Roi voulant favoriser à tous égards le Commerce maritime, le Directeur de la nouvelle Colonie avoit Ordre d'atirer des Pais étrangers, ceux qui s'y desineroient, de  
le

les assister de bons Conseils , de faire son rapport sur toutes les occasions & les moyens qui se présenteroient pour faire fleurir ce Commerce. Le Coloniste qui repareroit une Maison ou en batiroit une, devoit jouir come les Allemans, de dix pour cent, à prendre sur les Accises, selon la Taxe faite de la Maison. S. M. acordoit sa Haute Protection, contre la levée des Soldats qui se feroit par violence ; & Elle déclaroit qu'Elle écoute-roit favorablement toutes les Représenta-tions qui lui seroient faites pour étendre & affermir cet Etablissement.

Voilà le précis de l'Edit du 6. Juin 1721. conçu en XVI. Articles. On en rapporte les Chefs en abrégé, en faveur de ceux qui sont curieux de ces sortes d'Etablissimens, qui sont partie du Droit public d'un Etat.

Dans ce tems-là on travailloit à *Berlin*, à régler les Affaires de la Succession de *Guillaume III.* mais inutilement. Le Roi vou-loit que le Traité d'acomodement fut per-pétuel, & les Tuteurs du Prince d'*Orange*, souhaitoient qu'il ne fut que provisionel, jusqu'à la Majorité du Prince.

Le 9. du Mois d'Août 1722. la Reine acoucha d'un Prince. Le lendemain S. M. reçut les Complimens des Ministres Etran-gers. Le 11. le Prince nouveau né fut bap-tisé sous le nom de **GUILLAUME-AUGUSTE.**

Le Roi de *France* aiant été déclaré *Ma-*  
*jeur* & voulant se faire sacrer à *Reims*, le  
 Comte de *Truchses*, Seigneur très poli, fut  
 envoïé par S. M. pour complimenter ce  
 Monarque. Il arriva à *Paris* le 5. d'Octobre.

Le Roi travailloit sans relâche à réunir  
 les Protestans : „ Aiant appris, dit nôtre Au-  
 „ teur, que les Cantons de *Zurich* & de  
 „ *Berne*, vouloient introduire parmi eux le  
 „ Formulaire nommé *Consensus*, & craignant  
 „ que cela ne fut un obstacle à cette réü-  
 „ nion, il leur écrivit, pour les porter à laisser  
 „ a un chacun la liberté de le signer, en se  
 „ tenant uniquement à la *Confession Helvétii-*  
 „ *que*. S'agissant de ferrer les Nœuds d'une  
 „ Union étroite & fraternelle entre les deux  
 „ Partis Evangeliques, de les engager au-  
 „ tant qu'il seroit possible, à un même Cul-  
 „ te, & à se relacher reciproquement sur  
 „ des Matières peu importantes, S. M.  
 „ estimoit qu'il faloit prévenir tout ce qui  
 „ pouvoit directement ou indirectement  
 „ être oposé à ce dessein. Et-ce d'autant  
 „ plus que la Matière de la Prédestination  
 „ & de la Grace universelle ou particulière,  
 „ n'étant pas bien claires, est sus eptible  
 „ de Controverses, & qu'il ne convient  
 „ pas, à cet égard, de gêner les Conf-  
 „ sciences.

„ Les, *Suisses* avoient déjà pris leur parti

„ sur ce sujet ; plusieurs de ces Républi-  
 „ cains , ajoute nôtre Auteur , trouvèrent  
 „ mauvais que le Roi de *Prusse* se recriat  
 „ tant sur ce Formulaire ; c'est pourquoi ils  
 „ allèrent toujours leur train , ne croiant  
 „ pas que cela fut d'aucune conséquence  
 „ pour la réunion des Protestans. Cela donna  
 „ lieu à sa Majesté , de leur écrire une se-  
 „ condé Lettre , le 6. Avril 1723. aux mê-  
 „ mes fins que la précédente , fondée sur les  
 „ représentations faites conjointement avec  
 „ le Roi de la *Grande Bretagne* & tout le  
 „ Corps Evangelique , assemblé à *Ratisbone* :  
 „ Il leur disoit que la plus grande partie des  
 „ Articles étoient obscurs , qu'il étoit impossible  
 „ de les regarder come un Corps de Doc-  
 „ trine , fondé sur l'Écriture Sainte , qu'étant  
 „ embarrassés de doutes & d'incertitudes , ils  
 „ ne font rien par eux-mêmes au fondement  
 „ du Salut , qu'il en pouvoit naitre des troubles  
 „ & des haines ; que des mal intentionnés en  
 „ pourtoient prendre occasion de retarder l'en-  
 „ tière union , que l'on desiroit avec ardeur  
 „ dans les deux Partis Evangeliques ; que les  
 „ Perturbateurs de la Paix de l'Église impu-  
 „ teroient des conséquences détestables aux Ré-  
 „ formés , contre leur intention : Ce qui pour-  
 „ roit être prévenu par l'abrogation de cet-  
 „ te Formule , laquelle tranquileroit ceux  
 „ qui y prenoient intérêt.

Les Magistrats *Suisses*, dit encore l'Auteur, sur tout ceux de *Zurich*, étoient fort disposés à doner à S. M. la satisfaction qu'elle desiroit. La Régence soutenoit qu'on ne devoit contraindre personne à signer un Formulaire qui ne contient pas les Fondemens de la Religion, que la Doctrine sur la Grace, & les autres Articles de Foi, sont suffisamment expliqués dans la Confession de Foi des Cantons Protestans, mais les Ecclésiastiques prétendans que cette suppression ouvroit l'entrée aux Principes des *Arminiens* & des *Semi Pelagiens*, ils l'emportèrent & le *Consensus* fut reçu comme une Règle de foi, après de grands débats.

Voilà l'Idée que nôtre Auteur nous donne de cette affaire; Mais il me permettra de dire que des Persones très habiles & versées dans l'Histoire du *Consensus* ne conviennent point de plusieurs de ces faits. Il est très mal informé quand il dit. P. 55. que les Cantons de *Zurich* & de *Berne* vouloient introduire le *Consensus*: Il l'étoit déjà dès 1675. & ainsi 47. Ans avant que S. M. leur écrivit là dessus: Desorte, que c'est uniquement à cet égard qu'on peut dire que les *Suisses* avoient déjà pris leur parti puis qu'il ne s'agissoit de rien de nouveau: Circonstances qu'il supprime & ne dit pas.

A la page 61. il dit que plusieurs de ces Républicains trouvèrent mauvais, la démarche du Roi. Mais il a été mal informé. Les deux Cantons assurèrent au contraire S. M. qu'ils étoient très sensibles à ses soins, pour le bien de la *Suisse*, mais on lui représentoit que les XXXIX. Articles des Anglois & les Canons du Sinode de *Dordrecht* & autres en *Allemagne*, faisoient un plus grand Obstacle à cette réunion; que cependant si elle arivoit, on osoit de se déporter de cette signature.

L'Auteur n'est pas au fait non plus, lors qu'il dit que sur tout ceux de *Zurich* étoient fort disposés à doner cette satisfaction à S. M. Ce fait est avaturé: Les deux Illustres Cantons n'ont eu aucun dissentiment là dessus; ils en ont fait cause commune & ils osoient l'abolition du *Consensus, Unione Stabilita*. Il n'y a point eu non plus de division entre les Magistrats, & les Ecclesiastiques, come il le suppose, en disant que les derniers l'ont emporté: Peut-être y avoit il à la vérité quelques Persones dans le Gouvernement & dans le Clergé qui regardoient avec indifférence la Signature du *Consensus*. Mrs. de *Lausanne* aiant envoié à *Berne* leur Mémoire sur cette Matière, L. L. E. E. le firent examiner par les Théologiens de leur Capitale, & sur leur rapport l'on tou

ba d'acord sans Controverse entre les Corps, que la signature étoit nécessaire pour s'opposer aux *Arminiens* & aux *Demi-Pelagiens*, bien entendu, contre ce que l'Auteur dit encore, qu'on n'envisageroit point cette Matière, come un Article de Foi, mais simplement de Doctrine; de sorte qu'on a changé la manière de le signer, qui étoit autrefois, *Sic sentio & non aliter docebo*, en celle ci, qui est plus simple, *Non aliter docebo*. Voilà bien des Erreurs dans le fond & dans les Circonstances qui défiguroient entièrement ce petit trait d'Histoire. Ce n'est pas tout; Des Persones fort éclairées déclarent de plus que quelques autres Auteurs, qui ont écrit sur cette Matière s'y sont encore mépris extraordinairement & qu'ils sont tombés dans des bévuës extraordinaires. Quoi qu'il en soit, que les Ennemis du nom *Protestant* ou *Réformé* ne croient pas tirer avantage de ces dissentimens; les habiles & les Savans de la Comunion Romaine ne sont guères d'acord non plus sur les Matières épineuses & délicates de la Grace: Ils se déchirent quelquefois cruellement là dessus, & même lors qu'il s'agit de savoir si leurs opinions particulières sont des Articles de Foi & si elles sont décidées par les Conciles, nommément par celui de *Trente*.

Retournons à nôtre Histoire. Le Czar

ayant pris le titre d'Empereur, la Porte Ottomane le reconut d'abord en cette qualité. Le Roi de Prusse fut l'un des premiers Princes Chrétiens qui lui donna cette marque d'amitié. Le Baron de *Mardfeld* son Envoïé à *Petersbourg* le complimenta sur ce sujet en plein Sénat, où il présidoit.

Le Comte de *Rabutin* arriva enfin à *Berlin*, avec le Caractère d'Envoïé de S. M. I. Sa Négociation eut un succès admirable, & la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi, fut rétablie. Mais il arriva peu après un Evénement qui auroit pû l'alterer de nouveau. L'Epouse de M. *Brandt*, Envoïé de S. M. à *Vienne*, ayant rencontré le Venerable, que l'on portoit à un Malade, la Populace s'arrêta & voulut l'obliger à l'adoration : Elle auroit été arrachée de son Carrosse, si le Prêtre qui entendit ses Protestations contre la violence faite à la Femme d'un Ministre Public, n'avoit obligé le Peuple à la laisser continuer son chemin. Mr. *Brandt* porta ses plaintes à l'Empereur : S. M. I. donna ordre d'arrêter les Auteurs de cette insulte, & remit à S. M. P. le droit de la venger. Le Roi content de cette satisfaction, pardonna aux coupables, & consentit qu'ils fussent relâchés.

Le 24. Janvier 1723. S. M. trouva à propos de dissoudre & révoquer le Comis-

fariat & le Directoriat général des Finances, & d'établir le Suprême Directoriat général des Finances, des Guerres & des Domaines. Ce Collège fut mis sous la Direction de quatre Chefs ; savoir, Mrs. de *Grumkau*, de *Creutz*, de *Gorn* & de *Cathcs*, qui avoient chacun leur Département. Le Roi en étoit le Président. Les Instructions que S. M. donna à ce nouveau Collège, avoient pour objet, l'avancement de ses Interêts & le bien de ses Sujets ; l'augmentation de leur nombre, & les moïens de pourvoir à leur subsistance ; l'activité du Commerce, la réparation des Maisons ruinées & la construction des nouvelles ; la réédification & la culture des Cassignes & Terres abandonnées du plat País ; l'amélioration des anciennes Manufactures, l'établissement de nouvelles, le filage des Laines & des Toiles dans les Villes & Villages, la consommation des Marchandises provenant de ces Fabriques, la bonne Police, la juste proportion & l'égalité dans la levée des Taxes & des Droits en général, la fidélité dans les Fermes des Domaines, & l'abolition de tout ce qui n'étoit pas avantageux aux Sujets, ou contraire au Bien comun. Telles étoient les Matières du Ressort du grand Directoire. Tous les Officiers Civils & Militaires, la Noblesse, les Fermiers, les

Sujets , qui se feroient adressés premièrement aux Chambres des Guerres & des Domaines , établies dans les Provinces , pouvoient se présenter ensuite au Suprême Directoire , & y demander le redressement de leurs Grieffs , s'ils en avoient , & au cas qu'ils ne pussent pas l'obtenir , ils avoient la liberté de s'adresser à S. M. même , qui faisoit rendre bone Justice à un chacun. Si quelqu'un avoit des ouvertures ou des projets propres à l'avancement du Commerce , & avantageux à la Courone & au Bien public , il pouvoit de même s'adresser au grand Directoire , & S. M. promettoit de recompenser les Auteurs , à proportion de l'utilité de ces Projets. S. M. déclaroit qu'elle verroit particulièrement avec beaucoup de satisfaction , que les Marchands des Villes de sa Résidence & des autres grandes Villes , come *Konigsberg* , *Stettin* , *Frankfort* , *Magdebourg* , *Hall* , *Wesel* , *Minden* , *Colberg* , &c. s'assemblassent une fois tous les Mois , pour délibérer sur les moyens d'étendre & faire fleurir leur Commerce : Ce qu'ils pourroient comuniquer aux Chambres établies dans les Provinces , pour en faire rapport au grand Directoire , qui en feroit part à S. M. Le Roi déclaroit dans cet Edit , qu'il n'avoit rien plus à Cœur , que le Bien & la Félicité de ses Sujets.

come étant le fondement le plus solide de sa Courone.

Le Roi voulut aussi pourvoir à l'éducation des fils des Soldats : Pour cet effet, il fit batir à *Potzdam*, une Maison de Charité, & assigna les Fonds nécessaires pour l'entretien d'un grand nombre de ces Enfans & pour leur Education. S. M. en dicta Elle même les Règlemens. Ces jeunes Gens y sont instruits dans la Religion, on leur enseigne à lire, à écrire & à chiffrer, & on les destine ensuite à la Profession qui leur est convenable. Le bel Etablissement de cette Maison, les Règlemens que S. M. fit, sont des Monumens glorieux de sa Charité, de son Amour pour l'Ordre & de la bonne Discipline.

Nous avons rapporté le précis de ces Edits & Règlemens, parce qu'ils font conoitre le caractère de ce Prince & une partie des Constitutions & des Règles de son Gouvernement. En travaillant ainsi dans l'intérieur de ses Etats pour le Bien de ses sujets, il portoit aussi ses vûes au dehors. Il exécuta le dessein qu'il avoit formé d'aller voir le Roi d'Angleterre à *Hanovre*. Il s'y rendit au Mois de Juin & en chemin faisant, il passa en Revuë ses Troupes, qui étoient sur sa route ; Il en revint au Mois de Juillet, &

le Roi d'Angleterre, avant de repasser, vint à son tour lui rendre visite. Il partit de *Hanovre* le 6. Octobre En passant à *Span-dau* il fut salüé de toute l'Artillerie de la Ville & de la Citadelle, & s'étant rendu à *Charlottenbourg*, à une lieüe de *Berlin*, le Roi & la Reine reçurent S. M. Brit. à la décente du Carosse. Le Prince Roial, les Princesses ses Soeurs & les autres Princes du Sang s'y rencontrèrent, & la Cour étoit très nombreuse. Quelques heures après l'arrivée du Roi de la *Grande Bretagne*, on servit un magnifique souper. Le Roi & les trois *Magraves* se placèrent à la droite de S. M. Brit. & la Reine avec la Princesse Roiale & les *Margravines* à la gauche.

L. M. se rendirent le lendemain à *Berlin*, & y virent monter la Garde sur l'Esplanade. Le Roi d'Angleterre admira la beauté & l'adresse des Soldats. L. M. dinèrent à *Moutbijoux* & au sortir du Repas, Elles revinrent sur l'Esplanade, où le Prince Roial les reçût à la tête de 300. Cadets Gentils-Homes, dont il étoit Colonel: Ils firent l'Exercice avec une dexterité qui étona le Monarque Anglois, qui peut-être n'avoit jamais vû de Troupes se mouvoir avec autant de concert, d'harmonie, d'ordre, de propreté & de subordination. Mais son étonnement augmenta encore lors qu'il vit à *Potzdamm*

les trois Bataillons des grands Grenadiers, on parloit déjà dans toute l'Europe, & dont la hauteur des Soldats, leur Discipline & leur adresse extraordinaire dans l'Exercice étoit au dessus de tout ce qu'on en disoit. Le Roi d'Angleterre admira aussi beaucoup les nouveaux Bâtimens de *Potzdam*, dont S. M. avoit fourni les Matériaux gratis. La Cour dina au Palais de *Potzdam*, & à l'issuë du Repas le Roi d'Angleterre partit en Chaise de-Poste. S. M. suivie de divers Officiers du premier Rang l'accompagna à Cheval à une lieüe de *Potzdam*.

Dans ce tems là les Enroleurs Pruffiens faisoient parler d'eux. Ils enlevèrent un Brasleur d'un Village en Pologne appartenant au General Cornte de *Flemming*, à qui on fit prendre service dans le Regiment de *Schilippenbach*. Le Général s'étant rencontré à dîner chez un Gentil-homme Polonois, où le Baron *Pudlitz*, Officier dans ce Régiment se trouvoit sans qu'il le conut, on parla des violentes levées qui se faisoient contre la Volonté de S. M. Le Général aiant dit que ce Régiment se distinguoit en cela par dessus tous les autres, le Baron crût que l'honneur de son Régiment étoit ataqué. Au sortir de Table, il le suivit & s'avança sur lui l'Epée à la main, en lui demandant satisfaction. Le Général, qui n'avoit pas son

Épée, se défendit avec sa Cane; mais quelques Officiers voiant la disproportion des Armes y acoururent, & auroient tué le Baron, si le Général ne les en avoit empêché.

Le General, qui alloit en *Saxe*, continuant son chemin, passa par un endroit où il y avoit en Garnison une partie de ce Regiment. A son arrivée 50. Soldats entourerent son Carosse, & lui demandent l'Épée du Baron; mais leur aiant répondu que celui qui la lui avoit ôtée, l'avoit gardée, ils le laissèrent passer.

Le Baron fit son raport à la Cour, & insinua que le Général avoit outré les plaintes au sujet du Brasseur, & les avoit poussées contre la Nation & l'Armée Prussienne, mais la Cour en fut désabusée.

Le Baron demanda aussi satisfaction à un Capitaine du Regiment de ce General, pour lui avoir ôté son Épée. Mais le Général pour tirer raison de ce qu'il l'avoit accusé d'avoir parlé contre la Nation & l'Armée Prussienne, voulut vider l'Affaire avec lui, avant que le Capitaine termina la sienne. Pour cet effet il retourna de *Saxe* en *Pologne*, pour la finir où elle avoit été comencée; mais le Baron aiant souhaité de prendre cette satisfaction ailleurs, le General y consentit généreusement, & lui laissa

encore le choix des Armes : *Crapel*, dans le Pais d'*Anhalt*, fut choisi, & l'on convint de se battre à pié au Pistolet ; & au cas que les deux Pistolets ne fussent pas suffisans, d'achever le reste avec l'Epée. Les deux Combatans se trouvent au Rendez vous. Le Baron s'avance sur le Général avec bravoure, il se porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il se met en posture de tirer, pour lui faire lâcher son coup : Mais le Général sans beaucoup de mouvement lui montre le bout de son Pistolet par tout où il se tournoit. Enfin le Baron tire son coup, & le Général le sien, mais les deux à faux Au second Pistolet, même manège. Le Baron manque une seconde fois, & dans le moment il tombe mort sur la place, par le coup du Général, qui entra du côté droit de la tête & ressortit du côté gauche. L'Auteur dit, qu'il rapporte cette Avanture pour aprendre aux jeunes Officiers à ne pas s'entêter d'un faux point d'honneur & à ne pas chercher la mort d'une manière aussi peu utile à la Patrie & au Maître qu'ils servent.

Au comencement de l'Année 1724. le Roi fit arrêter Mr. *Evens*, son Résident à *Hanbourg*, acufé de s'être chargé d'enroller de grands Homes, d'avoir touché des somes considerables, & de les avoir employées à d'autres usages. S. M. pria la Ré-

gence de *Hambourg*, de le faire garder à vuë : On le transféra ensuite à *Berlin*, & il fut emfermé à *Spandau*.

Le Prince d'*Ostfrife* aiant demandé main forte à S. M. pour contenir ses Sujets qui lui contestoient des droits; Elle fit marcher un Détachement de ses Troupes. Le Peuple courut aux Armes; le Combat fut vif & il périt du monde de part & d'autre. L'Afaire étant portée au Conseil aulique, il fut décidé que les Pruffiens vuideroient incessamment *Ostfrife*, les prétentions du Prince n'étant pas fondées. Le Roi en écrivit à l'Empereur, & le pria d'engager son Conseil Aulique d'apporter plus de ménagement à l'avenir dans de pareilles Sentences.

Sur la fin de l'Année la Reine acoucha d'une Princesse, qui fut batifée deux jours après sa naissance & apellée ANNE-AMELIE. Le Roi faisoit batifer ses Enfants d'abord après leur Naissance, & il assistoit en Personne à la Cérémonie du Batême.

Plusieurs *Rassiens*, étant dans les Troupes du Roi, pour apprendre le Militaire S. M. les fit habiller de neut, leur fit faire l'Exercice, les remercia de leurs services, les exhorta de servir désormais le CZAR leur Souverain, de s'acquiter de leur devoir en Gens d'honneur, & il leur souhaita à tous des avances dans les Grades Militaires. Ils

répondirent aux souhaits du Roi, en criant en leur Langage. *A Dieu Père!*

L'Histoire de ces trois Années que nous-venons de parcourir en abrégé, ne laisse pas de faire entrevoir come une Lumière au fond d'une perspective l'étendue du Génie de FREDERIC-GUILLAUME. Ses soins & ses travaux en faveur de la Religion; ses Règlements dans les Matières du Gouvernement & de la Police, marquent vîsiblement qu'il avoit pour objet capital la Pieté & le Bien public. On voit encore qu'il prenoit tout dans son propre fond & que ses Idées tendoient toutes à établir l'Ordre, la Discipline & des Règles d'une juste & sage Domination. Que le Genre-humain seroit heureux si tous les Souverains avoient les mêmes dispositions, & si à son exemple ils n'avoient d'autre but que de faire fleurir la Religion, uniquement par la Raison, & de maintenir la Paix par des voies soutenuës d'une Puissance publique bien réglée!

NEUCHÂTEL.

E. M.

L'ÉT-



# LETTRE

AUX EDITEURS

DU JOURNAL HELVETIQUE

sur la nouvelle Traduction Allemande  
du Dictionnaire de BAÏLE.

MESSIEURS:

MES Compatriotes sont fort occupés depuis qu'ils ont reçu les premiers Tomes du *Dictionnaire de Baïle*, traduit en Allemand, & enrichi de Notes par Mr. GOITSCHED, Professeur en Philosophie à *Leipsig*. Ces Notes sont ce qu'il y a de plus curieux. Le Professeur Allemand y a pris à tâche de découvrir les Sophismes, les Bévües & les Méprises de Mr. *Baïle*, & en particulier de défendre la Nation Allemande, contre tout ce qui a été dit à son désavantage. Il a rempli ce dernier Article par une récrimination sans exemple. La Nation Française, l'Académie Roiale des Sciences, LOUIS XIV. les meilleurs Auteurs François, y sont traités d'ignorans, de Glorieux, d'Envieux, de Médisans &c. Le ROI DE PRUSSE mé-

me n'est pas épargné : On l'accuse de mépriser la Langue Allemande, & on lui en fait un Crime. On élève au contraire jusqu'au Ciel, l'Esprit, la Littérature, la Politesse des Allemans. Tout ce qu'il y a ici d'honnêtes Gens, en sont scandalisés. Ils craignent, que si on attribuoit de pareils sentimens à toute la Nation, on ne fut fondé à penser défavantageusement sur le Goût, le Genie & l'Esprit des Allemans. Ils doneroient volontiers & publiquement un désaveu formel à un Ecrivain, qui de sa propre Autorité, s'érige en Orateur d'une Nation à qui sa Défense seule peut faire un grand tort : Mais come Mr. *Gottsched* a mis les Journalistes, les Gazetiers Literaires & les Libraires dans ses Interêts, il est difficile de faire inserer dans leurs Ouvrages, quoi que ce soit qui puisse déplaire à leur Héros. C'est ce qui m'oblige de m'adresser à vous, Messieurs, persuadé que l'impartialité dont vous faites profession, vous engagera à relever les excès dans lesquels le Professeur de *Leipsig* est tombé ; soit en employant les traits de cette fine Satire dont vous savés faire un si bon usage, soit même en persuadant à quelque Libraire de *Suisse* ou d'*Hollande*, de faire traduire en François, les Notes dont il est question, & de les publier en forme de *Supplément burlesque au Dictionnaire*

JANVIER 1742. 99

*de Baile.* Ce seroit un Ouvrage assés ridicule par lui-même, pour se dispenser d'y joindre aucune réfutation.

Je ne faurois dire au juste quelle Mouche a piqué le Professeur de *Leipsig*; mais je soupçonne que ce peut être Mr. de *Mauvillon*, Auteur des *Lettres Françoises & Germaniques*: Mr. *Gottsched* a semé par ci, par là une Bile noire contre ce audacieux Ouvrage.

Si vous ne trouvés pas bon, *Messieurs*, d'entrer dans mes vües, j'aurai au moins la consolation d'avoir cherché à justifier un grand nombre de mes Compatriotes, qui s'affligent véritablement de la honte que Mr. *Gottsched* a répandu sur nôtre Nation, en pensant rétablir son honneur. Je suis &c.

FUBINGUE, le 29.

H. E . . .

Décembre 1741.



# NOUVELLES

LITÉRAIRES.

P A R I S.

**M**R. BRIASSON, Libraire Rue St. Jacques, aiant acheté dans le Fonds de feu Sieur WITTE, tout ce qui restoit des anciens Journaux des Savans, fait présentement réimprimer quelques Volumes, qui étoient devenus très-rares, & par là il sera en état d'en faire un petit nombre d'Exemplaires complets. Il propose de les fournir à ceux qui les arrheront par avance à Liv. 450. l'Exemplaire en Feuilles : En assurant l'Exemplaire d'ici au 1. Mars 1742. on paie-  
ra . . . . . 36. liv.

Au 1. Mars 1742. en recevant  
7. Volumes . . . . . 36. liv.

Au 1. Juin en recevant 7. Vo-  
lumes, . . . . . 48. liv.

Au 1. Septembre en recevant 7.  
Volumes, . . . . . 48. liv.

Au 1. Decembre en recevant 6.  
Volumes, . . . . . 48. liv.

Au 1. Mars 1743. en recevant  
7. Volumes, . . . . . 48. liv.

Au 1. Juin en recevant 6. Vo-	
lumes,	48. liv.
Au 1. Septembre en recevant	
6. Volumes,	48. liv.
Au 1. Decembre en recevant 8.	
Volumes,	48. liv.
Au 1. Mars 1744. en recevant	
9. Volumes, jusques & compris	
1741.	42. liv.

---

Total. 63. Vol. 450. liv.

---

Les Exemplaires qui pourroient rester se vendront L. 800. On peut souscrire en Suisse, chés Mr. BOIVE, Libraire à NEUCHÂTEL.

Mr. BRIASSON achève d'imprimer le *Traité des Fossiles de Suisse*, avec 60. Planches. Les Persones qui ont souscrit, n'auront rien perdu dans l'atente, puisque cet Ouvrage est considerablement augmenté, & qu'il se vendra à beaucoup plus haut prix.

## NEUCHÂTEL,

ON voit ici une *Brochure* de 18. Pages. in 4<sup>to</sup>. imprimée à Besançon, sur la fin de l'Année dernière, sous ce titre :

OBSERVATIONS faites par Mr. CHAR-

LES, Professeur en Médecine, en l'Université de BESANÇON, à l'invitation de MONSIEUR DE VANOLLES, Intendant de Franche-Comté, sur les Cours de Ventre & la Dysenterie, qui régissent dans quelques endroits de cette Province. La raison du Voisinage; le Dégât que ces Maladies font quelques fois dans ces Contrées; mais sur tout les sages & judicieuses Réflexions de l'Auteur, nous engagent à en rendre compte.

Mr. CHARLES s'atache principalement à la *Dysenterie*, sur tout à cette Espèce qu'il apelle *Maligne*, laquelle tend toujours à l'*Inflammation* ou à la *Cangrène*, dans les *Intestins*. Il en propose les Caractères & le Pronostic. Elle a pour cause, en général, l'*Intempérie* de l'*Air*, mais principalement la *mauvaise qualité* des *Alimens*.

Les moiens generaux qu'il veut qu'on emploie pour prévenir les Inflammations, calmer la douleur & moderer les grandes Evacuations, en un mot pour remédier à ces Maladies & s'en préserver, sont le Régime de vivre & l'usage des Remèdes appropriés.

Pour se garantir, on doit s'abstenir de toutes sortes de Crudités, spécialement des Vins mal conditionés; ne pas se laisser aller au chagrin & à la crainte, & éviter les Linges & Meubles qui ont servi aux Malades, dans leurs nécessités. Quand une

fois on en est ataqué, il faut se sevrer du Vin, & même s'il y a Fièvre, du Laitage. Le Savant Professeur ne propose alors, pour la Nouriture & la Boisson, que des Adoucissans, & renvoie du reste au Régime prescrit par Mr. *Helvétius*.

Si dans la *Dysenterie Maligne*, il y a *Fitore* ou *Pletbore*, il faut prévenir l'Inflammation, par la saignée; mais cette Opération est dangereuse & suspecte, lors que le Pouls est petit, foible, intermittent, & que la Couleur de la Langue tire sur le brun ou sur le noir; sur tout si le Malade sent ses Forces épuisées.

En cas de plénitude dans les premières Voies, on donera d'abord la Poudre spécifique d'*Ipecacuanha* de Mr. *Helvétius*, ou l'*Ipecacuanha* ordinaire, & le soir, à l'heure du sommeil, un léger *Parégorique*, lors que le Malade est sans fièvre: si non, l'on préférera, la *Liqueur Anodine*. On continuë ces *Parégoriques*, jusques à ce que la Maladie diminuë.

Lorsque le Malade n'a aucune envie de vomir & qu'il ne donne aucun indice de grande plénitude, on lui fait prendre le matin, pendant 3. ou 4. jours, si le cas y étoit, de la *Rhubarbe*, en poudre ou en infusion, avec quelques grains de *Nitre* purifié, & le soir, un léger *Parégorique*. On peut ensuite lui ordonner un demi gros de *Rhubarbe*

légèrement torréfiée, dont on formera un *Bol* avec 15. grains de *Nitre* purifié, & 12. grains de *Diascordium*.

Après ces Remèdes, on s'attachera à fortifier l'*Estomac* & à rétablir son Ressort, par le moien des *Stomachiques* associés avec les *Parégoriques*. On évitera, tant que faire se pourra, les *Astringens*, & sur tout les *Cordiaux*, qui ne font qu'enflamer le Sang, & qu'on peut tout au plus tenter, lorsque les Malades sont sans ressource. Si les Evacuations sont si grandes, qu'il faille absolument recourir aux *Astringens*, on donera la préférence au *Corail rouge*, à la *Corne de Cerf*, à l'*Ivoire* préparé, au *Safran de Mars*, à l'Infusion de *Millefeuille*, de *Millepertuis*, de *Piloselle* & de *Pimprenelle Sanguisorbe*.

Si la *Dysenterie* ne cède pas à ces Remèdes, & qu'on ne soupçonne aucune Inflammation dans le bas Ventre, il convient d'ordonner, chaque matin, un gros, ou plus, d'*Ipécacuanha*, que l'on fera infuser trois fois de suite, sans changer la Poudre, dans 4 onces d'Eau de *Chardon béni*, à la manière de *Guillaume Pison*.

Les Lavemens faits avec le *Lait*, les *Jaunes d'œuf*, le *Sucre*, & un ou deux gros de *Diascordium* &c. Ceux de décoction de *Tête de Mouton*; les Potions d'*Huile d'Amandes douces*, de *Lin* &c. sont très efficaces.

MR. CHARLES finit en proposant quelques Formules, pour les différens cas où les Malades peuvent se trouver.

ON se propose d'imprimer dans cette Ville, la Sainte BIBLE avec les Argumens & les Réflexions du célèbre Mr. OSTERVAELD, en un Volume, grand *in folia*, sur beau Papier colé, Caractères neufs, St. Augustin pour le Texte & Cicero pour les Réflexions. Cette Edition sera supérieure à celle de Hollande faite en M. DCC. XXII. & dans laquelle il y a bien des fautes. Les Argumens & les Réflexions seront revûs & corrigés par l'Auteur, qui ajoutera même en quelques endroits des Observations sur le Texte. Pour faciliter à un chacun l'aquisition de ce Divin Livre, on le donnera par voie de Souscription à un prix modique, & on en publiera au plutôt le Programme.

NOUS avons reçu une Lettre à l'occasion de la petite Bible in 8vo. que Mr. IMHOEFF de Bâle a proposé par Souscription. En voici le précis. 1.° On trouve

que la Marge intérieure, suivant l'Essai qu'on en a donné, est trop étroite. 2.<sup>o</sup> Que les Paralleles sont inutiles dans une Edition de cette nature, qui est plutôt pour la Jeunesse & pour le Peuple, que pour les Théologiens. 3. On souhaiteroit pour le Nouveau Testament que l'on se servit de la belle Version de Mrs. de BEAUSOBRE & LÉNFANT, sans Notes.

## NEUVEVILLE.

MR. MAROLF, Imprimeur, va donner au Public une belle Edition du *Code Criminel de Charles V.* conforme à celle de *Paris*, qui se trouve épuisée. Le Prix sera de 40. sols, Argent de *Neuchatel*; ce qui n'est que la moitié de celle de *Paris*. On paiera la moitié en souscrivant & le reste en retirant l'Exemplaire. On pourra souscrire à la *Neuveville*, chés Mr. MAROLF, & à *Neuchatel*, chés Mr. BOIVE, Libraire.



# EXTRAIT

D'UNE LETTRE DE GENEVE,  
du 12. Janvier 1742.

Q Uoi qu'il y eut assés de Réflexions à faire, *Messieurs*, come chacun le sent bien, sur la publication des deux Lettres de Mr. le Comte de *Zinzendorf* & de Mr. le Professeur *Vernet*, inserées dans vôtre Journal de Novembre 1741. & principalement sur le contenu de celle de Mr. de *Zinzendorf*, tout ce dont on vous prie, c'est d'avertir le Public, que ce n'est pas Mr. *Vernet* qui a divulgué ni fait imprimer de telles Pièces. On exige cela de vous, parce qu'il y a eu des Gens assés peu clairvoians pour s'y méprendre. Vous pouvés aussi assurer que ce Pasteur prendra absolument le parti du silence, n'y aiant point de meilleure manière de montrer *que nous adorons & que nous aimons nôtre Divin Maître*, qu'en l'imitant, come il est dit I. PIERRE, Ch. II. v. 23.



# T A B L E.

<b>A</b> Pologie des Médecins Botanistes Suisses	P. 3
<i>Réflexions sur la Mort.</i>	39
<i>Adition sur les Romans.</i>	54
<i>Lettre à l'occasion des Pièces sur le Travail</i>	64
<i>Dialogue de l'Ambition &amp; de la Paresse.</i>	67
<i>Stances sur la Mort de M. le Baron de</i> <i>Bezuc, Gouverneur de Neuchatel.</i>	73
<i>Imitation de la II. Ode d'Horace.</i>	74
<i>Extrait de l'Histoire de Frédéric-Guil-</i> <i>laume, Roi de Prusse.</i>	75
<i>Lettre à l'occasion de la Traduction en</i> <i>Allemand du Dictionnaire de Baïle.</i>	97
<i>Collection du Journal des Savans de Paris.</i>	100
<i>Traité sur les Fossiles de Suisse.</i>	101
<i>Observations sur la Dysenterie.</i>	idem.
<i>Nouvelle Edition de la Bible avec les Réfle-</i> <i>xions de Mr. Ostervald.</i>	105
<i>Avis sur la petite Bible in 8<sup>vo</sup>. de Bâle.</i>	: 105
<i>Code Criminel de Charles V.</i>	: 106
<i>Extrait d'une Lettre de Geneve.</i>	107

## ERRATA de Décembre 1741.

Page 1143. ligne 29 n'avoient pû végeter, lifés. n'a-  
voient pû que végeter.